



En partenariat avec



Funded by the

EL*C



Co-funded by
the European Union

PARIS 2024

**LA REPRÉSENTATION DES ATHLÈTES FEMMES*
DANS LA PRESSE ECRITE
DURANT LES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES**

*Cette étude envisage également la réalité de représentation et du traitement médiatique des athlètes minorités de genre.

UNE ÉTUDE JOURNALISTIQUE DE MÉLINA BOETTI

LE TERRAIN DE L'ÉTUDE = LE TERRAIN DES JEUX PARIS 2024

TROIS JOURNAUX DE LA PRESSE ÉCRITE :

- **L'Équipe** = quotidien spécialisé - presse sportive nationale.
- **Le Monde** = quotidien d'info générale - presse nationale, le plus lu en France (*Source ACPM - Alliance pour les chiffres de la presse et des médias)
- **Le Parisien** = quotidien d'info générale - presse nationale et régionale IDF, lu principalement en région parisienne.

DEUX PÉRIODES DE RELEVÉ DE DONNÉES :

Les Jeux Olympiques (JO) : du 26 juillet au 11 août 2024

Période de relevé : du 24 juillet au 13 août 2024* soit 21 jours.

**Du début des épreuves / compétition le 24 juillet jusqu'au bilan des médailles dans la presse (J+2 dans Le Monde).*

Les Jeux Paralympiques (JOP) : du 28 août au 8 septembre 2024

Période de relevé : du 28 août au 10 septembre 2024* soit 14 jours.

**Du début des épreuves / compétition le 28 août jusqu'au bilan des médailles dans la presse (J+2 dans Le Monde).*

LES ATHLÈTES FEMMES ET MINORITÉS DE GENRE :

JO : 10 500 athlètes dont 49 % de femmes.

JOP : 4 400 athlètes dont 45 % de femmes.



PARIS 2024 : LES JEUX DE LA “PRESQUE” PARITÉ

IL AURA FALLU ATTENDRE 128 ANS AVANT QUE LES JEUX OLYMPIQUES SOIENT PARITAIRES... OU EN TOUT CAS PROMULGUÉS PARITAIRES !

Les Jeux Olympiques dits modernes existent depuis 1896, année de leur première édition à Athènes.
Les femmes y étaient absentes.

Selon le site du CIO, la première participation des femmes remonte à 1900 lors des JO de Paris.
Parmi les 997 athlètes présents, 22 athlètes femmes soit 2,2 % « péniblement autorisées à concourir dans quelques épreuves ».

Elles ont participé à des épreuves de gymnastique et d'athlétisme aux Jeux Olympiques Féminins de 1922, créés par Alice Milliat.

Avant d'être acceptées en compétition officielle d'athlétisme lors des Jeux Olympiques de 1928 à Amsterdam.
Elles représentaient alors 9,6% des athlètes.

PARIS 2024 :

JO = 10 500 ATHLÈTES DONT 49 % D'ATHLÈTES FEMMES

JOP = 4400 ATHLÈTES DONT 45 % ATHLÈTES FEMMES

DÉLÉGATION FRANÇAISE :

JO = 571 athlètes français.es dont 281 femmes soit 49,2 % (à Tokyo 2021 = 47 %)

JOP = 237 athlètes français.es dont 82 femmes soit 34,5% (à Tokyo 2021 = 27 %)



LES GRANDS CONSTATS

AVANTAGE PAGES HOMMES

Les athlètes hommes, seuls, occupent 60 % des pages sports des Jeux (JO et JOP confondus).

TANT QU'ELLE EST BLEU.E, LA MÉDAILLE N'EST PAS GENRÉE

Une médaille française = un article de presse.

À LA UNE, UNE INÉGALITÉ FRAPPANTE

Une seule UNE dans L'Équipe (presse sportive spécialisée) dédiée à une athlète femme durant les JO // aucune durant les JOP.

UNE VALORISATION INÉGALE DES ATHLÈTES OLYMPIQUES VS PARALYMPIQUES

Plus d'articles consacrés exclusivement aux athlètes femmes valides qu'aux athlètes femmes handies.

UNE FAIBLE CONSIDÉRATION POUR LE GESTE SPORTIF

Les articles sont peu détaillés du point de vue de la performance sportive pure.

DE GRANDES ABSENTES

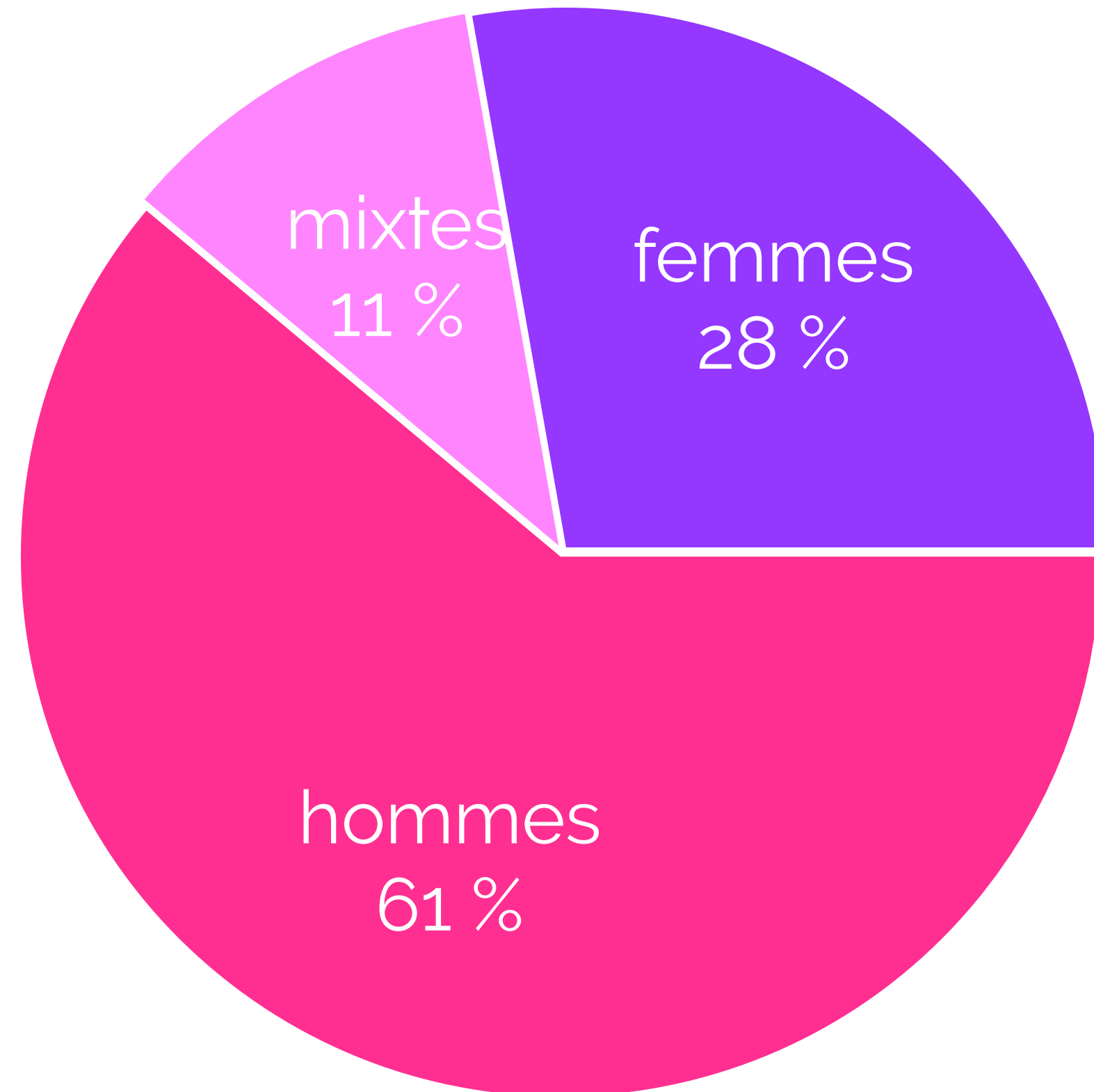
Des athlètes interdites de compétition et / ou sans visibilité ni traitement médiatique.



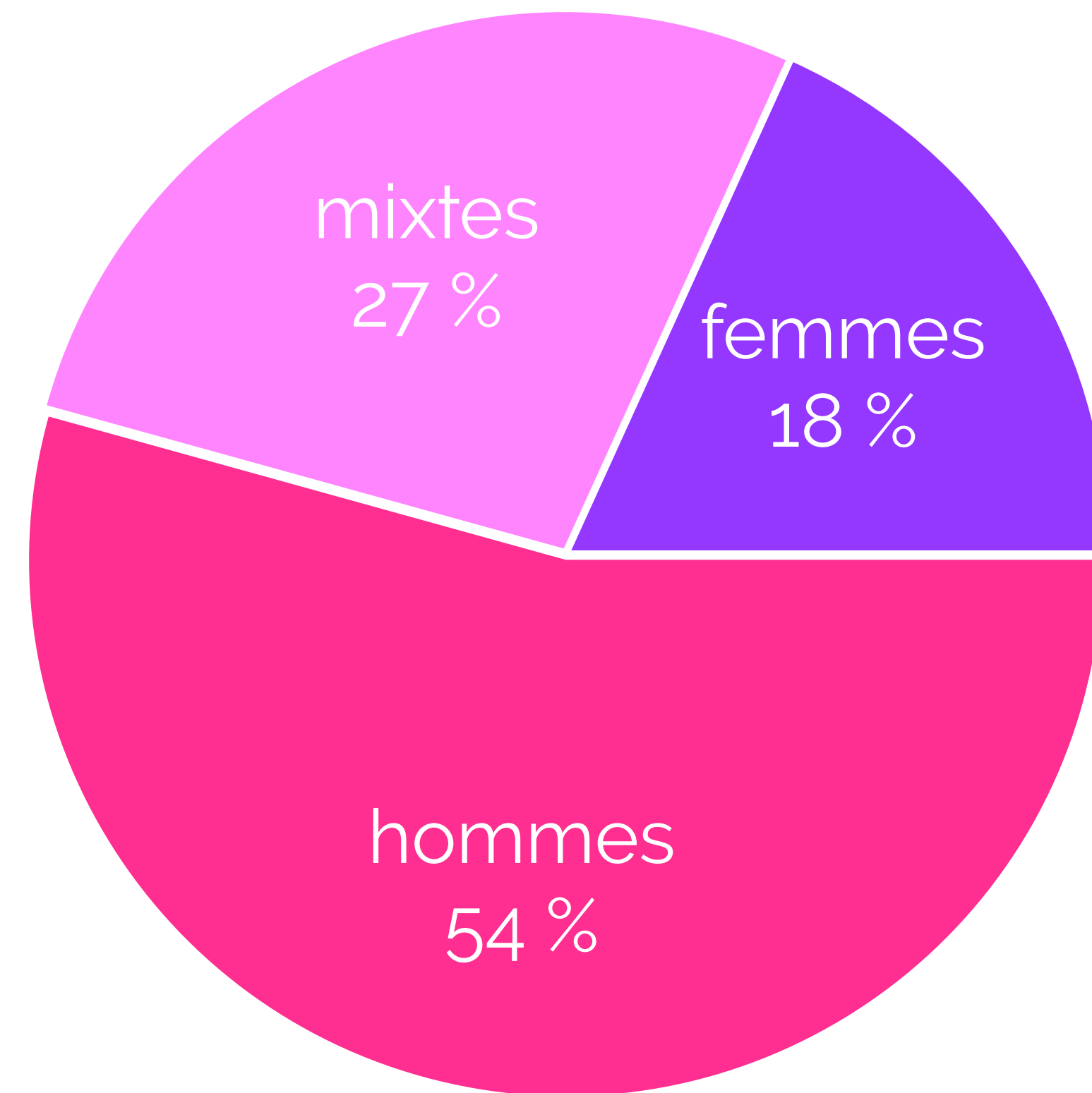
AVANTAGE PAGES HOMMES !

Les athlètes hommes, seuls, occupent 60 % des pages sports des Jeux (JO et JOP confondus).

JEUX OLYMPIQUES
% / total de pages sports*



JEUX PARALYMPIQUES
% / total de pages sports*



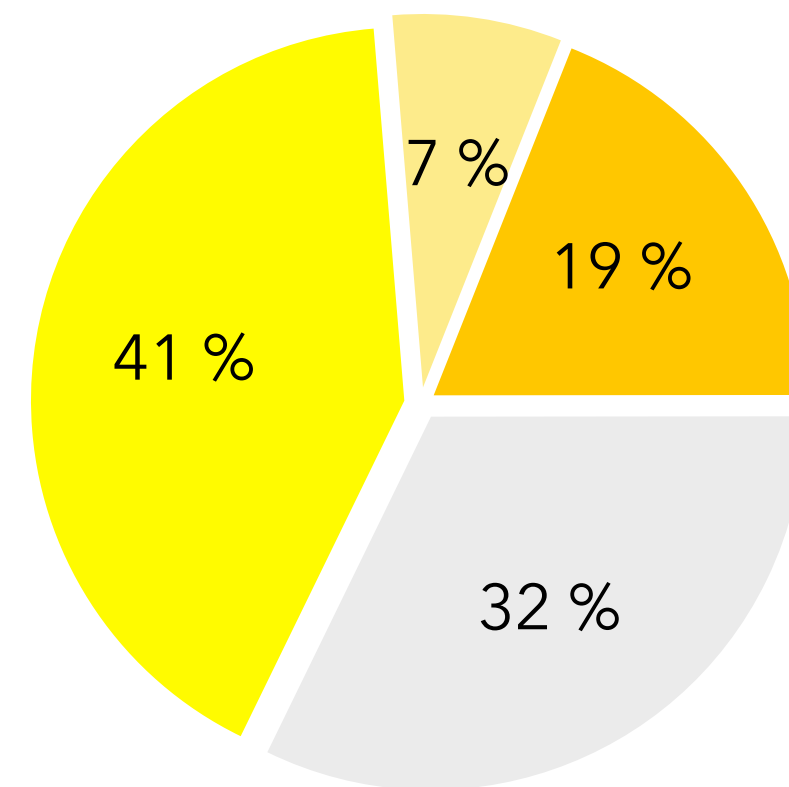
* Les pages sports sont celles qui concernent les athlètes et leur performance aux Jeux dans les 3 journaux à l'étude ici.



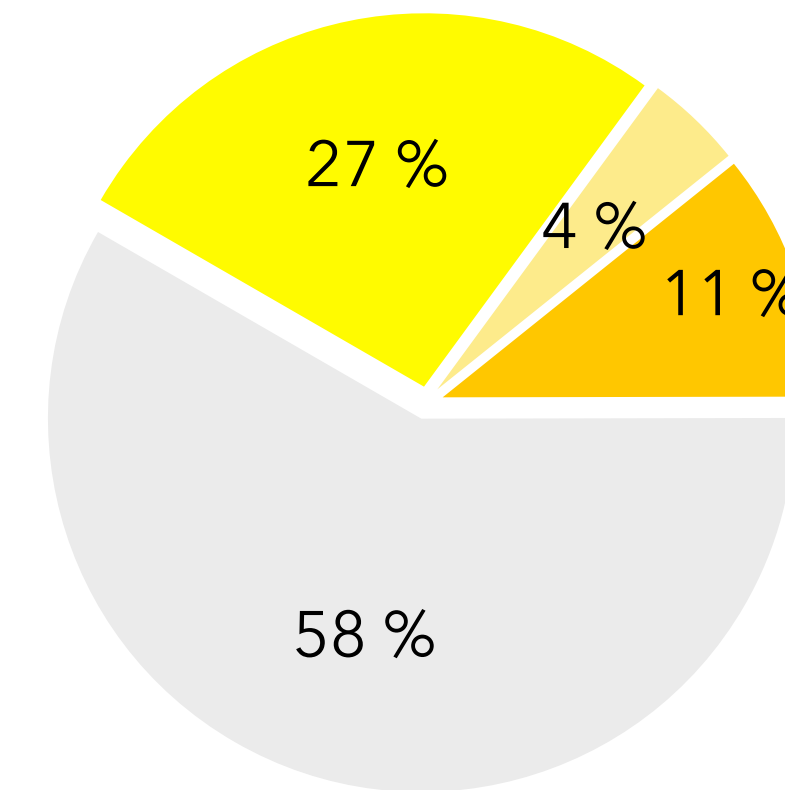
AVANTAGE PAGES HOMMES !

JEUX OLYMPIQUES

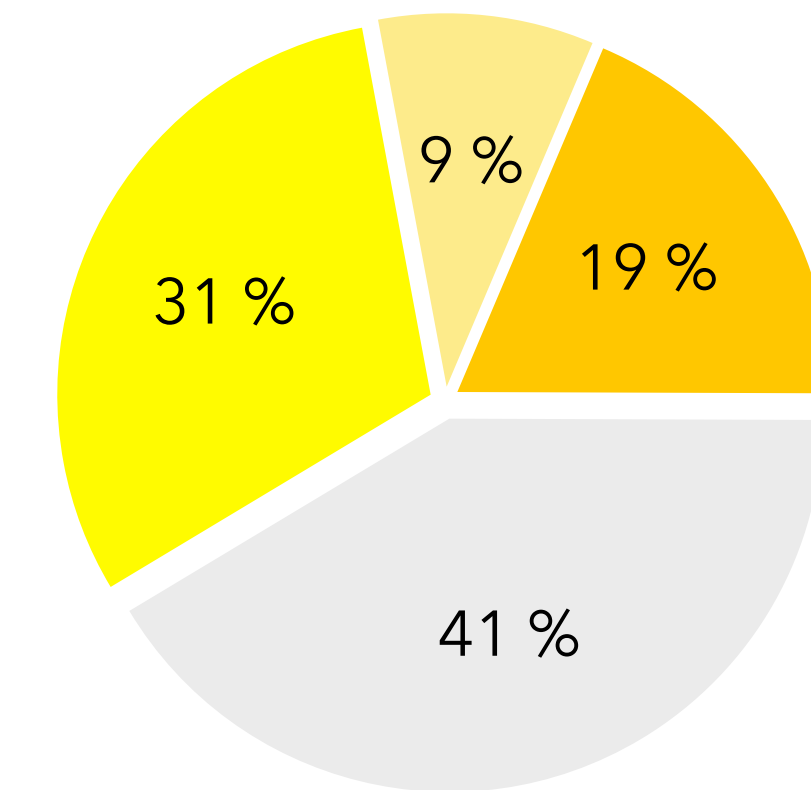
L'Équipe
% / total des pages Paris 2024



Le Parisien
% / total des pages Paris 2024



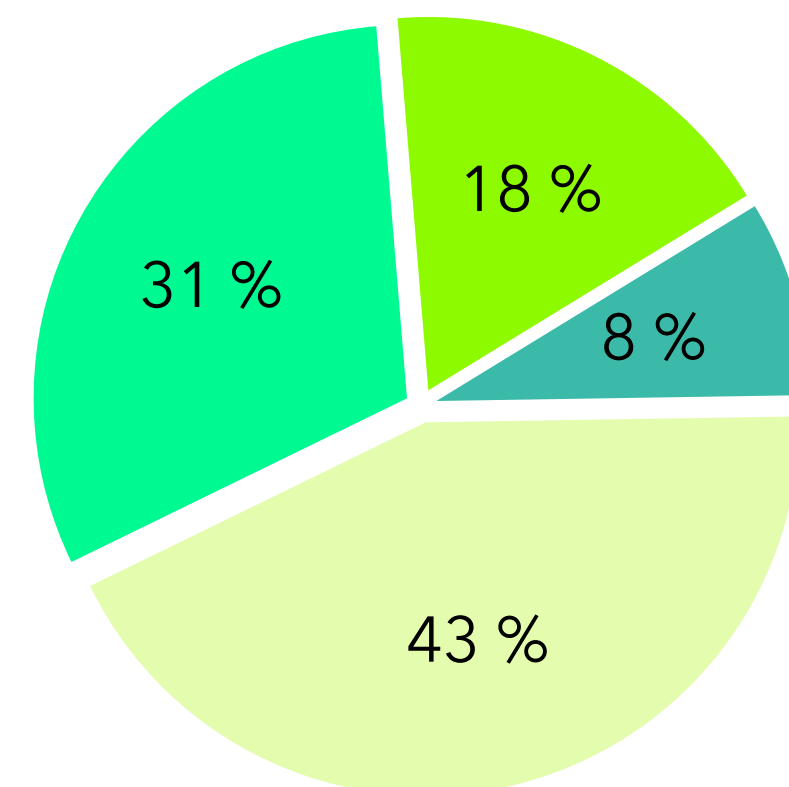
Le Monde
% / total des pages Paris 2024



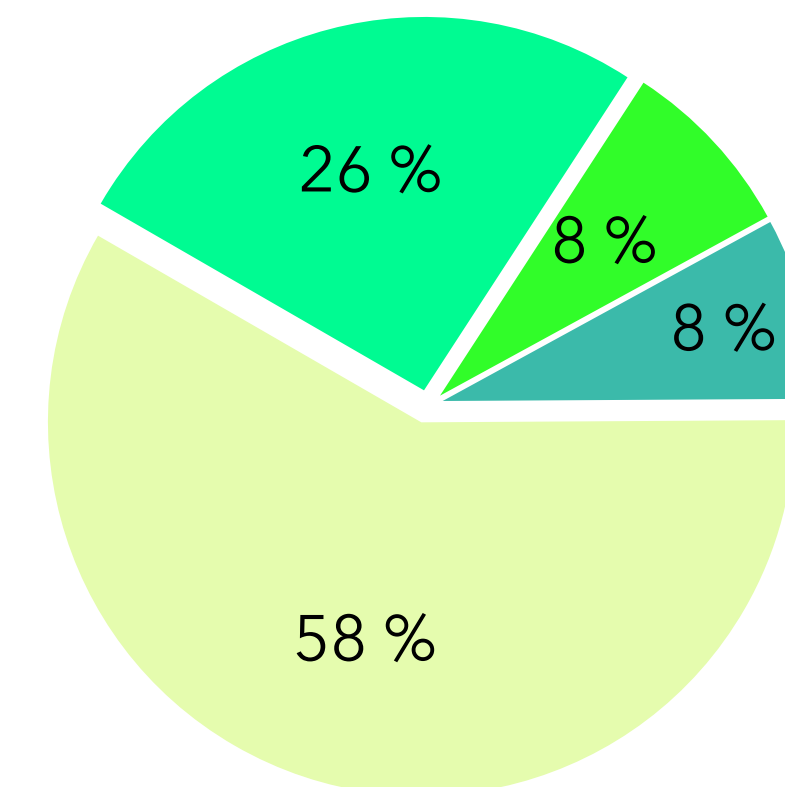
- hommes
- mixtes
- femmes
- autres + pubs

JEUX PARALYMPIQUES

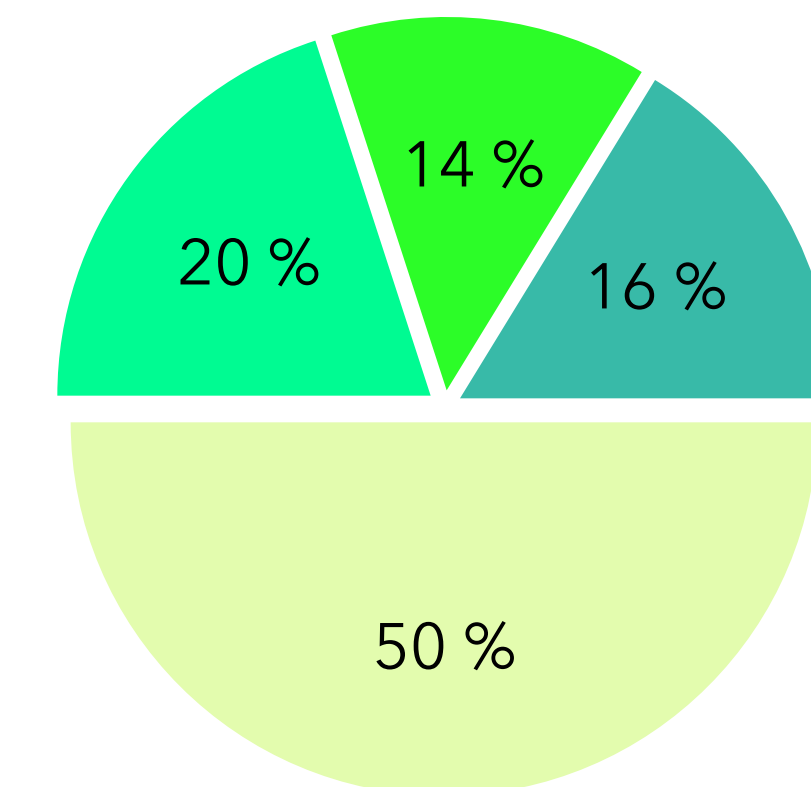
L'Équipe
% / total des pages Paris 2024



Le Parisien
% / total des pages Paris 2024



Le Monde
% / total des pages Paris 2024



- hommes
- mixtes
- femmes
- autres + pubs

NB. Le Monde traite des JO dans un Supplément Paris 2024 de 8 pages au total. Ce n'est plus le cas pour la couverture des Jeux Paralympiques qui tient en 2 pages.

TANT QU'ELLE EST BLEU.E, LA MÉDAILLE N'EST PAS GENRÉE !

Toutes les médailles des athlètes françaises sont évoquées dans la presse avec au moins un article d'1/4 de page. X
Les médaillées existent donc dans les journaux...

Ce qui demeure inégal dans le rapport hommes - femmes, c'est :

- **la taille des articles consacrés à leurs performances** ; ils sont plus longs pour un médaillé que pour une médaillée.
- **la position des articles dans le chemin de fer des journaux** ; les athlètes hommes sont traités en premier dans la hiérarchie de l'information / pagination.

Exemple, dans le journal spécialisé L'Équipe, avec les équipes de France de basket, toutes les deux finalistes des JO et battues par les teams US.

- *4 pages et demi à J+1 et J+2 après la finale hommes // 2 pages 2/3 à J+1 après la finale femmes.*
Et pourtant un scénario haletant a rendu le match des Bleues épique (défaite d'un point seulement sur le buzzer à une semelle près !) tandis que la finale hommes s'est soldée par un match sans saveur et une défaite assez large (11 points d'écart).
- on trouve ces pages finale basket : **chez les hommes, en page 8 après 4 pages consacrées aux volleyeurs français médaillés d'or** (à noter que la première médaillée d'or française de Taekwondo, Althéa Laurin, arrive en page 16) // **chez les femmes, en page 8 aussi mais après 3 pages détaillées sur la cérémonie de clôture et 3 pages de pubs !**

NB. Le nombre de médailles françaises remportées par les femmes est moins important :

JO = 64 médailles françaises : 40 Hommes / 23 Femmes / 1 Mixte (par équipe)

JOP = 75 médailles françaises : 58 Hommes / 14 Femmes / 3 Mixtes (par équipe)




TANT QU'ELLE EST BLEU.E, LA MÉDAILLE N'EST PAS GENRÉE !

H = 4 pages 1/2

F = 2 pages 2/3

UN AUTRE MONDE

Les États-Unis restent souverains, grâce au génie de Stephen Curry. Mais cet argent peut être pour les Bleus, qui vivent souvent une nouvelle ère.



Équipe	Pts	Reb	Pass	3pts	2pts	FT
France	102	48	22	30	22	80%
États-Unis	109	52	25	28	25	85%

Wembanyama n'a pas suffi

Le plus français a réussi son meilleur match du tournoi. On ne peut pas en dire autant de Joel Embiid, transparent hier en finale des Jeux.



Joueur	Équipe	Pts	Reb	Pass	3pts	2pts	FT
Wembanyama	France	32	12	4	8	10	85%
Curry	États-Unis	28	8	6	10	12	90%
Embiid	États-Unis	18	15	3	4	6	75%

Yabusele a pris rendez-vous


Avec 10 points dont un gros dunk sur LeBron James, l'ailier français s'est imposé face aux Américains, championnes olympiques depuis 1994.



Joueur	Équipe	Pts	Reb	Pass	3pts	2pts	FT
Yabusele	France	10	5	2	2	3	80%
LeBron James	États-Unis	25	12	4	5	8	85%

Yabusele: « Je vais l'encadrer »

Malgré le défilé des Bleus en finale contre les États-Unis, samedi, l'intérieur français a livré un combat mémorable (20 pts), marqué par un dunk d'ambassadeur sur LeBron James dont l'image résonne.



Joueur	Équipe	Pts	Reb	Pass	3pts	2pts	FT
Yabusele	France	20	8	3	4	6	80%
LeBron James	États-Unis	28	10	5	6	9	85%

Un point, c'est tout

Proches de renverser les Américaines dans une finale épique, hier, les Bleues ont plané l'argent le plus frustrant et le plus prometteur de leur histoire.



Équipe	Pts	Reb	Pass	3pts	2pts	FT
France	78	35	18	15	12	80%
États-Unis	85	40	20	18	15	85%

« Tout le monde va parler de ce match pendant des années »

Médaille d'argent autour du cou, à gauche de la médaillée internationale Sarah Michel Bony, Gabby Williams était encore marquée par l'échec. Mais dans un visage souriant.



Joueur	Équipe	Pts	Reb	Pass	3pts	2pts	FT
Sarah Michel Bony	France	15	6	3	3	4	80%
Gabby Williams	États-Unis	20	8	4	5	6	85%

La fin du début d'une histoire

Le projet mené par Jean-Armed Tsopara depuis trois ans a fallu attendre l'authenticité exploitée face aux Américaines, championnes olympiques depuis 1994. La frustration passée, restant quelques questions à résoudre et de nouvelles promesses d'avenir.



Joueur	Équipe	Pts	Reb	Pass	3pts	2pts	FT
Gribaudi	France	18	7	4	3	5	80%
Williams	États-Unis	22	9	5	4	7	85%

Dans les encadrés verts : les notes des joueurs et des joueuses. Pour les hommes, une page entière est dédiée à l'analyse de la performance individuelle de chaque joueur français ainsi que celle de leurs adversaires. Pour les femmes, c'est dans l'infographie en petit et ce n'est qu'une note !

LA FORCE DU COLLECTIF



SÉBUM SHOT, SOIN HYDRATANT, ANTI-TRANSPIRANT



Merquieville, cette médaille... (text continues)

À LA UNE, UNE INÉGALITÉ FRAPPANTE !

La UNE des journaux français demeure la propriété des hommes.

On parle ici de UNES pleine page avec une photo de ou des athlètes.

À noter que durant les Jeux Paralympiques, on trouve une majorité d'encarts voire parfois aucune information Paris 2024 à la UNE (notamment dans Le Parisien et Le Monde - presse généraliste)

Pour les JO, sur 21 jours de relevé, en UNE :

- **L'Équipe** : 12 UNES hommes // 8 UNES mixtes // 1 UNE femmes
- **Le Parisien** : 8 UNES hommes // 8 UNES mixtes // 1 UNE femmes (+ 4 UNES neutres*)
- **Le Monde** : 10 UNES hommes // 1 UNE mixte // 5 UNES femmes (+ 1 UNE neutre*)

Pour les JOP, sur 14 jours de relevé, en UNE :

- **L'Équipe** : 7 UNES hommes // 3 UNES mixtes // AUCUNE UNE femmes (+ 1 UNE neutre*)
- **Le Parisien** : 1 UNE hommes // 1 UNE mixte // AUCUNE UNE femmes (+ 2 UNES neutres*)
- **Le Monde** : 1 UNE hommes // aucune UNE mixte // AUCUNE UNE femmes (+ 1 UNE neutre*)



JO : 7 UNES FEMMES AU TOTAL

Le Monde PARIS 2024



HANDBALL LA RUÉE VERS L'OR DES BLEUES

Championnes olympiques à Tokyo, les Françaises rêvent de rééditer cet exploit. Aurélien en décembre sans d'un titre mondial, les Tricolores partent favorites pour remporter la compétition

PAGE 4

PAGES 2-3 ORGANISATION CANICULE, QUALITÉ DE L'AIR, COVID-19 CES RISQUES QUI L'A FALLU ANTICIPER

PAGE 6 REPORTAGE DE LA PLACE DE LA CONCORDE À LA VILLETTE, PARIS REVÊT SES HABITS DE LUMIÈRE

PAGE 7 FOOTBALL ENTRETIEN AVEC ANDRIY SHEVCHENKO PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION UKRAÏNIENNE

PAGE 8 ATHLÈTES EN EXIL JAMAL VALIZADEH DES GÉOLES IRANIENNES AUX JEUX OLYMPIQUES

Le Monde PARIS 2024



PAULINE FERRAND-PRÉVOT ENFIN L'OLYMPÉ

À 33 ans, la Française a remporté, dimanche 18 juillet, la médaille d'or en VTT cross-country. Un titre après lequel la quintuple championne du monde de la discipline courait depuis des années

PAGE 2

LÉON MARCHAND, ACTE I

C'est le premier jour de la compétition de la natation. Le Français a remporté la médaille d'argent en 100 mètres. Un exploit qui lui permet de se qualifier pour la finale. Le journaliste raconte comment le champion a réagi à sa victoire et comment il se prépare pour la suite de la compétition.

PAGE 5 FOOTBALL THIERRY HENRY ENTRAÎNEUR EN QUÊTE DE LÉGITIMITÉ

PAGE 6 RUGBY À VII L'ITINÉRAIRE DES BLEUS VERS LE TITRE OLYMPIQUE

PAGE 7 ATHLÈTES EN EXIL CHINDY NGAMBA LES MULTIPLES COMBATS D'UNE BOXEUSE D'EXCEPTION

Le Monde PARIS 2024



SIMONE BILES LA MAGICIENNE

Grâce à la victoire des gymnastes américaines au concours par équipes, mardi, Simone Biles a décroché la cinquième médaille d'or olympique de sa carrière

PAGE 2

PAGE 4 JUDO LA DÉCEPTION DE CLARISSE AGBÉGNÉOU SEULEMENT EN BRONZE

PAGE 4 ESCRIME DE L'ARGENT AU GOÛT AMER POUR LES ÉPÉISTES FRANÇAISES

PAGE 5 VOLLEY-BALL PAOLA EGONU FIGURE DE PROULE DE L'ANTIRACISME ITALIEN

PAGE 6 DÉCATHLON LA COURSE CONTRE LE TEMPS ET LA DOULEUR DE KEVIN MAYER

Le Monde PARIS 2024



SHA'CARRI RICHARDSON EN VEDETTE AMÉRICAINE

L'athlétisme a commencé, vendredi, au Stade de France. Sur le 100 m féminin, la Jamaïcannoise Tianeza est passée d'un décaoulé et d'offrir aux États-Unis son premier titre olympique

PAGE 3

PAGE 3 OPHTHALMOLOGUE ENCORE DE L'OR POUR SIMONE BILES AU CONCOURS GÉNÉRAL

PAGE 3 BOXE LE TAUX DE TESTOSTÉRONNE D'UNE ATHLÈTE ALGÉRIENNE EN QUESTION

PAGE 5 CYCLISME LE RETOUR DES COURSES DANS PARIS INTRA-MUROS

TITOUAN CASTRYCK SI PRES DU BUT

A quel point est-ce étrange de voir un athlète américain remporter une médaille d'or à Paris ? C'est ce que nous allons découvrir dans ce reportage. Les journalistes analysent la performance de Sha'Carri Richardson et son impact sur la compétition.

Le Monde PARIS 2024



BASKET LE HAUT DU PANIER

Les Bleues ont arraché face à la Belgique leur place pour la finale, où elles retrouveront les Américaines, septuples championnes olympiques en titre

PAGE 3

PAGE 2 FOOTBALL L'ÉQUIPE DE FRANCE S'OPÈRE L'ARGENT ET L'UN JOLI PIED DE NEZ

PAGE 5 ENTRETIEN LÉON MARCHAND « À TOKYO, J'AVAIS DÉJÀ LES JO DE PARIS EN TÊTE »

PAGE 7 OPHTHALMOLOGUE POUR LES UKRAÏNIENS, DES JEUX AU-DELÀ DE LA PERFORMANCE

AU « PING », IL Y A AUSSI SIMON GAUZY

Il y a un jeu qui se joue entre les Bleues et les Belges. Les journalistes analysent la stratégie de l'équipe de France et les performances individuelles.

Le Parisien

Paris - Mercredi 17 juillet 2024 - N° 51561 - 2,10 €

Griezmann Le supporter numéro un des Bleus

Natation Marchand sur la route d'un triplé

TOUS FANS DES JEUX !

Le rêve envolé d'Agbénénou

Depuis vendredi soir, la France chavire au rythme de Paris 2024, portée par les exploits de nos athlètes et la pluie de médailles tricolores.

LE JOURNAL DES JEUX PAGES 2 À 27 Transports On n'a jamais aussi bien roulé sur le périph

Le Parisien

Paris - Mercredi 17 juillet 2024 - N° 51561 - 2,10 €

CASTRYCK L'ARGENT À CONTRE-COURANT

UN VENDREDI TRÈS COSTAUD

L'ÉQUIPE

PARIS 2024 Jour 7

ET DIEU CRÉA SIMONE BILES

Simone Biles, la gymnaste américaine, a remporté sa cinquième médaille d'or à Paris. Les journalistes analysent son parcours et son impact sur la compétition.



JO : UNES MIXTES ?

On est le 4 août, au lendemain de la victoire par équipe des judokas tricolores.

La UNE du Parisien VS la UNE de L'Équipe



DURANT LES JO : UNES...

Le 30 juillet, au lendemain de la médaille d'or de la sabreuse Manon Apithy-Brunet. Elle est portée en triomphe par son compagnon, Boladé Apithy (sabreur lui aussi mais non médaillé en individuel). Avec cette photo, c'est à se demander qui a gagné !



Le 26 juillet, jour de la cérémonie d'ouverture des JO, une UNE pour évoquer le côté inédit d'une cérémonie dans la ville, hors stade ! On y trouve la Tour Eiffel, symbole (phallique) de Paris, les anneaux olympiques, oeuvre du père de l'Olympisme moderne Pierre de Coubertin, et...une joueuse de Beach volley à l'entraînement !



Le 10 août, avant la finale des EDF de basket face aux EU, une UNE mixte montrant la concentration et la préparation au combat des joueurs en gros plan pendant que les joueuses, elles, semblent s'amuser de l'enjeu en fond de court !



JOP : AUCUNE UNE FEMMES

Les athlètes femmes apparaissent en UNE avec des athlètes hommes (UNES mixtes) ou dans des encarts figurants en UNE sans photo.

Ici, le 2 septembre, au lendemain des médailles d'or en poursuite individuelle de la cycliste Marie Patouillet (en argent quelques jours plus tôt sur le 500 m) et de la nageuse Émeline Pierre, en 100 m nage libre)

Ici, le 8 septembre, pour évoquer l'athlète Rosario Murcia-Gangloff, arrivée la veille 4ème du marathon à 59 ans. Avant, elle concourait chez les valides aux JO sur 10 000 m. Cet encart est le seul du journal Le Monde à évoquer une athlète femme seule.

FOOTBALL Ligue 1 Lille 13 Paris-SG

ESPAÑA Real Madrid 24 Betis Séville

FORMULE 1 GP d'Italie

PARIS SEUL AUX COMMANDES PAGES 14 à 16

Mbappé, un doublé pour se lancer PAGE 24

LECLERC embrase Monza PAGES 24 à 28

Ligue 1 3^e journée

Lyon	4-3	Strasbourg
Brest	4-0	Saint-Étienne
Montpellier	1-3	Nantes
Toulouse	1-3	Marseille
Monaco	1-1	Lens
Reims	2-1	Rennes
Le Havre	3-1	Auxerre
Angers	1-4	Nice
Lille	1-3	Paris-SG

2,40 € lundi 2 septembre 2024 79^e année N° 25 585 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

PARIS 2024
Jeux Paralympiques
Cyclisme / Natation / Tir

Dans une journée à neuf médailles pour les Bleus, MARIE PATUILLET en poursuite individuelle (C5), ÉMELINE PIERRE en 100 m nage libre (S10) et TANGUY DE LA FOREST au tir à la carabine 10 m couché (SH2) ont remporté trois titres inattendus. PAGES 7 à 8

DE L'OR À SE PÂMER

ANT 2.80 € - BEL 2.80 € - LUX 2.80 € - CH 3.50 € - ESP 3.50 € - GR 3.20 € - MAR 3.00 € - PORT 3.00 € - RU 2.80 € - UN 4.80 € - IND 3.20 €

Le Monde

LE MONDE - SUPPLÉMENT LES JEUNES ADEPTES DU «C'ÉTAIT MIEUX AVANT!»

Les dossiers qui attendent Michel Barnier

► Alors que l'équipe gouvernementale est en cours de composition, le premier ministre a donné les grandes lignes de sa stratégie, vendredi 6 septembre, sur TF1

► Réforme des retraites, assurance-chômage, comptes publics... Tels sont quelques-uns des sujets épineux auxquels il va devoir s'atteler

► Cet homme de droite, qui ne pourra pas s'appuyer sur une majorité à l'Assemblée, dit n'avoir aucune «ligne rouge», y compris sur des thèmes chers au Rassemblement national, comme l'immigration

PAGES 9 à 10

LE BUDGET, UNE URGENGE ABSOLUE
L'exécutif doit boucler avant le 13 septembre le projet de budget 2025 de l'État, afin qu'il puisse être examiné par le Parlement à partir du 1^{er} octobre

LES SYNDICATS À L'AFFÛT
L'arrivée de M. Barnier est accueillie favorablement par le patronat, mais les syndicats sont partagés entre prudence et envie de croiser le fer

PAGES 9 ET NOS TRIBUNES PAGES 32 à 34

Société **Nouvelles accusations contre l'abbé Pierre**
DIX-SEPT TÉMOIGNAGES, dévoilés vendredi 6 septembre par le mouvement Emmaüs, sont venus renforcer les accusations portées à la mi-juillet contre le prêtre (1925-2007). Selon le document de 26 pages diffusé par l'association, ces témoignages concernent des violences sexuelles commises entre le début des années 1970 et les années 2000. Le même document dénonce des «faits graves d'une autre nature» que ceux décrits auparavant. Les victimes sont des femmes en situation de détresse matérielle qui avaient sollicité l'aide du religieux, mais aussi des mineurs, dont l'une est âgée que de 8 à 9 ans. Ces révélations, ajoutées aux précédentes, conduisent la Fondation Abbé Pierre à changer de dénomination. PAGE 11

Etats-Unis **La peine retenue contre Trump sera connue après la présidentielle**
PAGE 3

Venezuela **Le temps de la peur et de la répression**
Six semaines après une élection présidentielle entachée de fraudes, selon l'opposition, le régime chaviste de Nicolas Maduro impose un climat de terreur en traquant toute forme de contestation de sa victoire. PAGE 2

Pollution **Un pétrolier en feu menace la mer Rouge d'un désastre environnemental**
PAGE 5

Ukraine **Un entretien avec le secrétaire du Conseil de sécurité ukrainien**
PAGE 17

Sports **Le destin olympique de Rosario Murcia-Gangloff**
PAGE 17

France-Algérie **Les fluctuations d'une relation très particulière**
Les présidents Tobboune et Macron, au sommet du G7 à Borgo Ignazia, en Italie, le 14 juin. (JOSUE SUZANNE/AGF) PAGE 20-21

RÉPARER LA TERRE
A Copenhague, le rêve d'une ville décarbonée
La capitale danoise, qui s'est fixée l'objectif d'être neutre en carbone en 2025, a écores et déjà réduit ses émissions de 75 % par rapport à 2005. Le dernier volet de notre série. PAGES 24 à 26

ÉDITORIAL **ÉCHAPPER AU FATALISME SUR L'AVENIR DE LA PLANÈTE**
PAGE 33

Jeannine Rozo **Récits de certains faits**
Flammarion

Agenda 2024, Allemagne 4,17 €, Andorre 4,21 €, Arabie Saoudite 4,16 €, Belgique 3,91 €, Espagne 3,91 €, États-Unis 4,16 €, France 3,20 €, Grèce 4,16 €, Italie 4,16 €, Japon 4,16 €, Royaume-Uni 3,91 €, Suisse 4,16 €, Tunisie 4,16 €, Turquie 4,16 €, Vietnam 4,16 €



DURANT LES JOP : UNES...

Le 2 septembre, au lendemain de la médaille d'or de la cycliste, Marie Patouillet sur l'épreuve de la poursuite individuelle.

Île-de-France Ces villes qui misent sur l'uniforme à l'école P. VII
Tour Eiffel Les Parisiens divisés sur le maintien des arceaux olympiques P. V

Paris • Lundi 2 septembre 2024 • N° 24889 • 2,10 €

Le Parisien

75

Anne-Elisabeth Lemoine
Elle craque pour Léon Marchand
Culture & Loisirs - P. 28

Vallauris Kamilya, 7 ans, fauchée par une moto, est morte P. 11

BRING HER HOME NOW!
EDEN PERUSHALMI (24)

Guerre à Gaza Israël pleure six nouveaux otages

International - P. 6

Affaire Pélicot Le procès hors norme de la soumission chimique

Police-Justice - P. 12 et 13

Matignon MACRON À L'HEURE DU CHOIX

Le chef de l'État fait durer le suspense pour la nomination du Premier ministre. Il reçoit ce lundi l'ancien socialiste Bernard Cazeneuve et le président de droite des Hauts-de-France, Xavier Bertrand.
Fait du jour - P. 2 à 5

1 ÎLE, 40 HABITANTS, 2 ESCROCS.
À L'ANCIENNE
UN FILM DE HERVÉ MIMRAN
AU CINÉMA LE 4 SEPTEMBRE
STUDIOCANAL

Le 8 septembre, date de clôture des JOP et donc des Jeux ! Pourtant, la veille l'EDF de cécifoot (H) remporte le titre pour la première fois de son histoire.

Paris • Dimanche 8 septembre 2024 • N° 24894 bis • 2,20 €

Le Parisien Dimanche

Dette Pierre Moscovici tire la sonnette d'alarme P. 8

Tony Estanguet L'HOMME DE L'ÉTÉ

Le président du comité d'organisation de Paris 2024 va clore ce soir au Stade de France les plus folles semaines de sport que la France ait jamais connues et durant lesquelles tout lui a réussi.
Fait du jour - P. 2 à 5

Témoignage Elle a porté plainte pour viol contre Gérard Miller P. 17

Insolite Les shows Monster Truck gagnent la France P. 14 et 15

Loisirs Une expo pour fêter les 100 ans du surréalisme P. 38



UNE VALORISATION INÉGALE DES ATHLÈTES OLYMPIQUES VS PARALYMPIQUES

Les journaux valorisent de façon plus importante les athlètes femmes valides que les athlètes femmes handies.
= 28 % des pages sports pour les valides // 18 % des pages sports pour les handies.

Pour rappel, les athlètes femmes de la délégation française représentent aux JO = 49,2 % et aux JOP = 34,5 %.
Ainsi, les chances de médailles françaises aux JOP sont moins importantes qu'aux JO ; la presse s'attachant à faire valoir les médailles, le déséquilibre s'ancre dans cette logique mais pas que...

Car même quand elles gagnent, il y a beaucoup moins de focus sur chaque sportive ou équipe, avec des articles qui leur seraient totalement consacrés.

Ainsi, durant les JOP, on note une grande proportion d'articles dits "mixtes" à savoir des articles qui évoquent, ensemble dans le même papier, les athlètes hommes et femmes d'une même discipline sportive ou d'une même catégorie de handicap.
= 11 % de pages sports mixtes pour les valides (JO) // 27 % de pages sports mixtes pour les handies (JOP)



UNE VALORISATION INÉGALE DES ATHLÈTES OLYMPIQUES VS PARALYMPIQUES

À noter aussi que, dans ces articles "mixtes", les hommes occupent la plus grande partie.

Le Monde a-t-il consacré un article à la lanceuse de poids, **Gloria Agblemagnon** au lendemain de sa médaille d'argent remporté le 1er septembre ? NON

Et le jeudi 5 septembre ? OUI MAIS seules quelques courtes lignes lui sont dédiées, et ce en fin d'article.

Pourquoi ne pas introduire l'article avec l'athlète médaillée d'autant qu'elle est la première athlète française du sport adapté à remporter une médaille paralympique ?

L'article préfère pointer les difficultés des athlètes du sport adapté à performer - des athlètes hommes ici - plutôt que de valoriser sa performance à elle.

L'échec des hommes s'accompagne de lignes d'explications pendant que la réussite des femmes est timidement citée.

18 | PARIS 2024

Le Monde
JEUDI 5 SEPTEMBRE 2024

Un « bilan contrasté » pour les athlètes français du sport adapté

Des trois Tricolores engagés sur les épreuves d'athlétisme, seule la lanceuse de poids Gloria Agblemagnon repart avec une médaille

Le « débrief » de la finale paralympique de Charles-Antoine Kouakou avec son entraîneur Vincent Clarico sera important pour comprendre les raisons de son échec. Sur la piste violette du Stade de France, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), mardi 3 septembre, celui qui s'était paré d'or à Tokyo, en 2021, a terminé huitième et bon dernier du 400 m, catégorie T20 (destinée aux déficients intellectuels) en 49 s 4, bien loin de son record personnel (47 s 32).

Quelques heures avant l'échéance, Vincent Clarico expliquait au Monde que lorsqu'il ratait sa course, son protégé, qui souffre notamment d'un trouble du langage, avait du mal à exprimer les raisons de sa contre-performance : « Il dit seulement qu'il n'est pas bien. » C'est exactement le discours qu'à tenu l'intéressé : « Je n'étais pas bien ce soir. Il me manquait un peu de jus pour cette dernière ligne droite. Ce n'est pas

grave, je me rattraperai dans quatre ans à Los Angeles. »

Faut-il chercher la clé de cette déconvenue dans le départ ultrarapide du sprinteur tricolore ? « La finale est partie très vite, Charles-Antoine encore plus, livre Marie-Paule Fernez, directrice technique nationale de la Fédération française du sport adapté (FFSA). Elle se gagne à un chrono inhabituel de 48 secondes [48 s 9 pour le Colombien Jhon Obando Asprilla]. C'est une déception car c'était à sa portée de faire une nouvelle fois quelque chose de grand. » Comme en 2021, lorsqu'il était devenu le premier athlète de la FFSA à s'offrir un titre aux Jeux paralympiques, à Tokyo dans une enceinte vide en raison de la pandémie de Covid-19.

« Une présence quotidienne »
Avant de prendre place dans les starting-blocks, mardi, le Français de 26 ans incarnait pourtant la décontraction, tout sourire, jouant avec le public. Son handicap a une

vertu : celle de le rendre imperméable à la pression des grands rendez-vous. Le soutien enthousiaste des spectateurs dyonisiens l'aurait-il rendu imprudent dans sa gestion de course ?

Depuis le début de leur collaboration en 2018, l'ancien hurdler Vincent Clarico s'investit derrière son athlète. Prêtre sacerdoce. « C'est une coté de tous les instants. Il est vigilant à tout chat d'habitude, à un regard aux signes de fatigue, le coach. La complexité dans sa limite du vocabulaire son imprécision ou son ir à prendre une initiative. »

L'accompagnement des adaptés dépasse le cadre d'un athlète valide ou de rité des athlètes handicapés. « Une fois l'entraînement ces derniers ont leur intégralité, leur autonomie l'entraîneur. Pour nous, c'est coup plus fort. Cela requiert

présence quotidienne. Il me téléphone s'il a crevé son pneu en voiture, pour la moindre chose. »

Le talon d'Achille de Charles-Antoine Kouakou est cette forme de fragilité. Jardinier dans un établissement et service d'aide par le travail au Bourget (Seine-Saint-

Depuis qu'il s'entraîne avec elle à Miramas (Bouches-du-Rhône), dans un groupe composé d'autres lanceurs de la collectivité d'outremer, le jeune homme de 21 ans a progressé de 1,50 m et a gagné une médaille d'argent mondiale à Kobé (Japon) en mai.

Marie-Paule Fernez : une médaille pour trois qualifiés, grâce à la lanceuse de poids Gloria Agblemagnon, qui a glané l'argent dimanche. « J'ai marqué l'histoire, c'est que du bonheur », s'était réjouie la native de Vierzon (Cher), 26 ans.

Avec un travail psychologique et de préparation mentale, elle a réussi à dompter le stress qui l'avait paralysée à Tokyo, terminant huitième d'une épreuve dont elle était favorite. « C'est un formidable podium pour Gloria, qui a enfin proposé le concours qu'on attendait pour ses troisièmes Jeux », insiste M^{me} Fernez, éga-

ment de Soane Luka Meissonnier « qui a rivalisé avec les meilleurs ».

Deux sportifs de la FFSA sont encore en lice dans ces Jeux : le pongiste Lucas Créange, médaillé de bronze à Tokyo, et la jeune nageuse de 17 ans, Assya Maurin-Espiau, alignée sur le 200 m 4 nages et le 100 m dos. ■

ANTHONY HERNANDEZ

La parole ici de la Directrice Technique Nationale du sport adapté, Marie-Paule Fernez. La parole de Gloria Agblemagnon n'apparaît dans l'article.

Marie-Paule Fernez : une médaille pour trois qualifiés, grâce à la lanceuse de poids Gloria Agblemagnon, qui a glané l'argent dimanche. « J'ai marqué l'histoire, c'est que du bonheur », s'était réjouie la native de Vierzon (Cher), 26 ans.

Avec un travail psychologique et de préparation mentale, elle a réussi à dompter le stress qui l'avait paralysée à Tokyo, terminant huitième d'une épreuve dont elle était favorite. « C'est un formidable podium pour Gloria, qui a enfin proposé le concours qu'on attendait pour ses troisièmes Jeux », insiste M^{me} Fernez, éga-



UNE FAIBLE CONSIDÉRATION POUR LE GESTE SPORTIF.

Des articles souvent très sommaires d'un point de vue purement sportif.

On retrouve peu de détails sur le déroulé de la compétition, et surtout, les commentaires techniques et tactiques aiguisés sur la performance sont encore trop rares.

Les articles évoquent la victoire et la médaille rapportée, l'émotion ressentie associée à une réaction de l'athlète ou celles de ses proches, la préparation qui l'a menée à ce succès, la joie et la fierté du staff et/ou des dirigeant.es des instances sportives (des hommes !), etc. Parfois, on ne connaît même pas les adversaires de la médaillée, ni les autres invitées du podium.

Dans certains cas, en particulier dans des sports plus niches - médiatiquement peu représentés hors Jeux, si tu n'as pas suivi l'épreuve en direct à la TV ou à la radio, tu ne sais pas vraiment ce qu'il s'est passé !

Cela pose la question de l'intérêt que l'on prête à la technicité et au geste sportif des femmes athlètes de haut-niveau.

Et donc à la puissance de leur corps, à la finesse de leur motricité, à leur esprit de compétition, à leurs capacités à se dépasser dans l'effort... in fine à leur impact dans l'action.



UNE FAIBLE CONSIDÉRATION POUR LE GESTE SPORTIF

Quelques lignes sommaires sur la course d'**Émeline Pierre**, médaillée d'or, du 100 m nage libre.

Son chrono en finale n'est même pas indiqué, ni celui de ses adversaires avec elle sur le podium.

Un encadré « trois flashes de vie » évoque l'avant son accident et l'avant natation, son double projet sport de H-N et études, son amitié avec le nageur Ugo Didier.

Pourquoi ne pas parler de sa technique dans les bassins, de son apprentissage d'une motricité nouvelle après plusieurs années de gymnastique en tant qu'athlète valide ?



Tonnerre de Brest

Après avoir songé à arrêter sa carrière en sortant des Jeux de Tokyo, **Émeline Pierre** a arraché hier l'or sur 100 m nage libre et dédié ce sacre au cocon brestois où elle s'est reconstruite.

SAMI SADIK

Cent mètres de vagues et d'écume ont vaporisé la médaille bleue de Tokyo autour d'Émeline Pierre. On ne trouvera pas mieux comme contraste sonore entre la triste bassin vide des Jeux nippons barricadés contre le Covid et les cordes vocales martyrisées du public de Paris La Défense.

Pau vers l'exploit. Au coude-à-coude avec la favorite canadienne du 100 m nage libre S10

Au coude-à-coude avec la favorite canadienne du 100 m nage libre S10 Aurélie Rivard, elle s'est détachée sur le fil pour se forger une médaille d'or. Du jamais vu en sept ans de carrière internationale senior.

Un groupe d'entraînement avec des valides

L'ancienne gymnaste Ivor ci-dessous a sprinté pour taper dans les mains du premier rang, étreindre ses parents puis poursuivre sa folle cavalcade. Médaille en mains, elle a fini par s'écarter sur ces mots : « Merci Brest de m'avoir fait briller. » La cité du Finistère est devenue en



Émeline Pierre après sa victoire hier en finale du 100 m nage libre à Paris La Défense Arena.

La gym comme point de départ

La carrière de la néo-championne paralympique a basculé à l'âge de 13 ans. Alors gymnaste, elle chute d'une poutre et se luxe l'épaule droite. « C'était ça la base et derrière, un chirurgien m'a loupée. Il a fait un beau bordel dans mon coude et j'ai perdu en mobilité, parmi au point, ça laissait des séquelles », raconte Émeline Pierre, passée par dix opérations et plusieurs chirurgiens. La native de Pau a repris la gymnastique un an après, pour tourner la page avant de se consacrer aux bassins. « J'avais besoin, pour passer à autre chose, de me rendre compte qu'avec ce handicap, je méritais aussi qu'avant »

PODIUM
1. Pierre
2. Rivard
3. Sorbet (ITA)

D'une Pierre, 3 coups

Retour sur le parcours de la championne paralympique en trois flashes de vie.

Les études comme compagnon de route

Comme Ugo Didier ou les frères Alex et Nylan Portal, la Brestoise d'adoption même de front ses études et sa carrière dans les bassins. Partie de Vichy, elle a intégré l'ITP de Brest pour finir son diplôme de psychomotricienne.

« J'ai déboulé pas mal d'années pour pouvoir concilier les cours et la natation et je serai diplômée en 2025. L'école est à fond derrière mon projet, ma promo aussi, ils avaient envie d'être aux Jeux. Je les avais contactés au colot et un mois après, ils ont ouvert la place de sportive de haut niveau », raconte-t-elle. Émeline Pierre en juin.

Ugo Didier comme jumeau des bassins

Les carrières des deux médaillés d'or de la para-natation à Paris sont liées depuis 2015 et une première apparition commune en équipe de France pour les Jeux européens de la jeunesse. « On s'est toujours suivis, on a fait nos premiers Mondiaux (2017) et nos premiers Jeux (2021) ensemble », sourit Émeline Pierre avant le début des épreuves. Avec Laurent Chardard et Anabelle Roulet, Ugo Didier était l'un des premiers à féliciter son amie, après la course. « Ugo, c'est quelqu'un avec qui j'ai partagé beaucoup de choses et ça va continuer : on va médialiser ensemble », raconte-t-elle. Émeline Pierre en juin.

Émeline Pierre

Aurélie Rivard, en finale du 100 m.

« Je suis là pour ça », poursuit son entraîneur. Il intègre en avril 2022, pour la première fois, une nageuse handi-sport au groupe de haut niveau. « Je leur ai donné le peu de confiance qui me restait dans mon projet », se souvient Émeline Pierre. Dans le dur face aux nageuses valides, la Bernaïse s'est fait violente et élargi peu à peu son répertoire. Le 100 m dos n'est plus la priorité aux dépens du crawl. Un tournant payé en carats d'or hier. « Elle a fait des choix forts, elle a énormément travaillé et j'ai trouvé un rituel bien-être », salue Guillaume Domingo, le manager des Bleus. Boostée par la concurrence,

étudiante en psychomotricité à aussi affilé son caractère, elle qui est devenue un relais pour les jeunes dans le groupe des nageurs français aux Jeux.

« Quand on s'entraîne à Brest, elle a souvent ce petit mot si elle voit que d'autres ne jouent pas le jeu : "OK, chacun son projet", pour remettre un peu de sérieux, ça montre son tempérament », sourit Steven Deyres. Les Jeux de son élève sont déjà réussis, mais avec le 100 m dos jeudi – « Une course bonus » (Pierre) – et le 4x100 m nage libre mixte samedi, il pourra y avoir au moins deux médailles paralympiques à la reprise au Cercle des Nageurs de Brest. **F**

Soudées même en argent

HANDBALL (F) | FINALE La défaite, la première de ces JO, concédée ce samedi face à la Norvège (29-21) ne remettra pas en cause le lien et le mode de fonctionnement unique des Bleues.



Stade Pierre-Mauroy (Lille), ce samedi. La médaille d'argent couronne un parcours presque impeccable des Bleues du hand, qui préfèrent retenir le meilleur.

● NORVÈGE
● FRANCE
● DANEMARK

Stéphane Biar
Envoyé spécial
(Nord)

LA MÉDAILLE leur a passé au samedi après-défaite face à la 21 n'est évident. Le dont elles rêvaient. Mais la couleur du métal ne change rien. Uniques, incomparables, portées par un truc à part... Ces filles-là viennent d'ailleurs, d'une planète où le bleu est la couleur qui scelle les âmes et les talents comme nulle part ailleurs.

Un mode de fonctionnement qui traduit aussi les bases, héritées des générations précédentes, sur lesquelles s'est fondé ce groupe. « Dans nos rapports, on est sûr de la pure bienveillance, détaille ainsi Orlane Kanor. On peut tout se dire. Et s'il y a un problème ou qu'on sent qu'on a blessé quelqu'un, évidemment, on s'excuse. Même en match, on aura beau être en galère, jamais une fille ne crèvera sur une autre. »

Même si une hiérarchie existe, les nouvelles n'ont pas à patienter en salle d'attente avant de faire partie du groupe. « On intègre les jeunes et les nouvelles comme si elles avaient déjà tout vécu avec nous », assure Laura Flippes.

L'argent ne changera rien à ce que sont les championnes du monde et vice-championnes olympiques : une famille en or.

« Le délire » de la laverie Une force commune qui elles ont vue naître pour beaucoup dans le trouble de Tokyo, lors de ces Jeux 2021 que la pandémie a privés de liesse populaire mais qui leur ont imposé de resserrer les liens pour que leur compte ne vienne pas au drame en se faisant sortir en poules. « Contrairement à d'habitude, à Tokyo, on n'avait pas trop partagé nos émotions lors de la première semaine, rembobine Paulteta Foppa. Peut-être parce qu'on était

Clapping géant à Lille

Quelle image ! Malgré la déception, les joueuses de l'équipe de France ont voulu communier une dernière fois avec les 27 000 spectateurs du stade Pierre-Mauroy. Alors, une fois les médailles autour du cou, les handballeuses sont descendues du podium pour échanger un clapping avec leurs fans. « On devait renvoyer cette image au public pour les remercier de tout ce qu'il nous a donné durant la compétition, cette énergie, ces encouragements... On s'est regardées et on s'est dit : Les meufs, c'est le moment de leur rendre », raconte la gardienne tricolore Hatadou Saiko. Et la magie des Jeux a opéré : leurs adversaires norvégiennes, et les Danoises, médaillées de bronze dans la petite finale, se sont jointes aux Françaises pour offrir un moment de communion spontanée, rare et émouvant. « Tout le monde a conscience que l'oxygène du sport, c'est le partage, c'est la joie, poursuit Hatadou Saiko. Quand elles nous voient nous reculer pour faire le clapping, elles nous rejoignent parce qu'elles aussi vivent un truc incroyable et elles nous encouragent. Au Mondial au Danemark en décembre, les gens n'étaient pas pour nous. Aujourd'hui, la Norvège est venue chez nous et les gens l'ont applaudie. En tant que Français, on ne peut qu'être fiers. » Alexia Ighiri à Lille (Nord)

Alexia Ighiri à Lille (Nord)

« On peut tout se dire » Mais elles prennent un soin particulier à entretenir les bonnes vieilles habitudes. « On va tout le temps manger joutes ensemble, c'est notre rituel, explique par exemple Foppa. On a aussi des réunions chaque veille de match. On échange énormément. Le groupe se connaît bien maintenant, on n'a pas peur de se tirer les choses. C'est une de nos forces. »

Un mode de fonctionnement qui traduit aussi les bases, héritées des générations précédentes, sur lesquelles s'est fondé ce groupe. « Dans nos rapports, on est sûr de la pure bienveillance, détaille ainsi Orlane Kanor. On peut tout se dire. Et s'il y a un problème ou qu'on sent qu'on a blessé quelqu'un, évidemment, on s'excuse. Même en match, on aura beau être en galère, jamais une fille ne crèvera sur une autre. »

Même si une hiérarchie existe, les nouvelles n'ont pas à patienter en salle d'attente avant de faire partie du groupe. « On intègre les jeunes et les nouvelles comme si elles avaient déjà tout vécu avec nous », assure Laura Flippes. L'argent ne changera rien à ce que sont les championnes du monde et vice-championnes olympiques : une famille en or.

Suite à la défaite en finale des handballeuses françaises, une seule page le lendemain dans Le Parisien.

Elle évoque l'ambiance dans l'équipe et la cohésion de ces « filles-là » dans la défaite (encadré).

Pourquoi ne pas consacrer plutôt cette page à une analyse de leur performance lors de cette finale et s'étendre sur ce qui a fait avantage ou défaut au collectif sur le terrain ?



UNE FAIBLE CONSIDÉRATION POUR LE GESTE SPORTIF.

On est le 11 août, au lendemain de la victoire de la taekwondoïste Althéa Laurin : la première médaille d'or olympique pour le Taekwondo tricolore. L'article du Parisien VS la double page de L'Équipe.



Le Grand Palais (Paris VIII), ce samedi. Face à l'Ouzbèke Svetlana Osipova, la Française (en bleu) s'est imposée grâce à une touche à la tête à la toute fin du second round.

La déesse Althéa

TAEKWONDO + 67 KG (F) FINALE À 22 ans, Althéa Laurin a décroché l'or et offert le premier titre olympique qui manquait au taekwondo français, après un tournoi éblouissant, ce samedi, au Grand Palais.

- Pascal De Souza**
- ALTHÉA LAURIN (FRA)
 - SVELTANA OSIPOVA (UZB)
 - LEE DABIN (KOR)
 - NAFIAS KUS AYDIN

Jeux. Ce samedi, au Grand Palais, Althéa Laurin est devenue la première à offrir un titre olympique à sa discipline, après sa victoire en finale des + 67 kg, face à l'Ouzbèke Svetlana Osipova. Elle s'est alors écroulée sur le tapis, hurlant sa joie. Avant de haranguer la

« Elle est très zen et sait où elle veut aller », loue Mohamed Kobaa, son premier entraîneur du club d'Épinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), « star » qu'elle gagnerait une médaille olympique. Elle n'est pas dans la foule, ce qu'elle fait, c'est précis, construit dans un cadre bien défini. Elle est hermétique à tout, c'est ce qui fait sa force ».

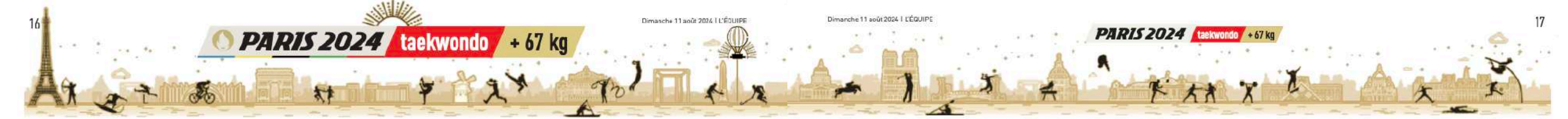
« C'est une technique qu'il faut amener en calculant, entre guillemets, la distance technique nationale, natin. lancer la jambe, de suite plus ».

Althéa Laurin ne au hasard. C'est hasard qui l'a conquis ce sport, à ans. Enfant, elle le du karaté. « un aire à l'époque » à capitale des sports, c'était un sport on avait la possibi- lité de taper, balancer est ce qui m'a tout on logique, la liste rejoint le club

passage au lycée est plus compliqué. À 16 ans, Althéa Laurin a rejoint le club de taekwondo de la ville d'Épinay-sur-Seine. Elle a été la partie la plus difficile, avec la distance avec le club. Mais cela ne m'a pas empêchée de faire des performances, j'étais déterminée. Ça fait des heures de travail en plus, mais je voulais être championne olympique. « C'est valorisant d'avoir une telle championne ».



La taekwondoïste a harangué la foule après sa victoire.



La pionnière

Trois après son bronze de Tokyo, Althéa Laurin, 22 ans a décroché hier la première médaille d'or olympique tricolore en taekwondo. La consécration pour une athlète qui semblait destinée à conquérir ce titre.

YANN STERNIS (avec A.B.)

Il fallait bien ça pour faire sortir de réserve cette grande finale. Après avoir vu l'arbitre valider son coup depuis la tête de Svetlana Osipova (2-0, 3-0, 3-3) sur le gong du deuxième round de la finale olympique, Althéa Laurin s'est lâchée comme jamais, submergée par l'émotion sous la coupole d'un Grand Palais incandescent. La jeune femme de 22 ans, d'habitude si pudique, ahré avant de s'élancer puis de taper de son poing droit le tapis où, toute la journée, elle avait échappé aux coups de ses adversaires. Puis, drapeau tricolore sur le dos, elle a invité le public à faire une ola, défilant devant ses quatre tribunes avant d'embarquer sa coach Gulsah Aonso Tapso dans sa voiture.

La soirée valait bien cette sarabande imprévisible. « Je suis devenue championne olympique, j'étais obligée d'exprimer cette émotion, c'était significatif », lâchait-elle après le podium, dédicacement retombée de son nuage. Althéa Laurin a gagné son titre de championne olympique à chacune de ses apparitions. Signe que la jeune femme habituellement si discrète avait su prendre le pouls et s'ouvrir à ce public maison, prêt à la porter au sommet.

Non loin d'elle, le DTN Patrick Rosso s'amusait de la voir adopter une telle attitude. « En général, elle n'est pas trop expressive mais bon, là elle profite du moment, elle a raison ». Restait à expliquer pourquoi elle n'est pas la plus haute. Opposée à Svetlana Osipova, Laurin n'a pas non plus tremblé, même lorsque l'Ouzbèke a pris le coup de pied gauche à la tête dans la foulée (3-3), à la limite du chrono, voire davantage. Sa victoire officialisée, elle pouvait enfin se laisser déborder par sa joie.

1

Dix médailles de bronze en 2021, Althéa Laurin est la première championne olympique de taekwondo française.

Sept autres Français sont montés sur un podium olympique : Myriam Baverel (2004), Fabrice Guilleffé (2012) et Babo Nouri (2016) en argent, Pascal Ganté (2000) et 2014), Gemmy Spaney (2000), Marlène Harrois (2012) et Cyril Ravet (2004) en bronze.

La tête et les jambes

Entre sa maîtrise tactique et sa longueur de jambes, la Francilienne possède un profil à part dont elle s'est allègrement servie hier.

YANN STERNIS

Passionnée par sa discipline et possédant des techniques qu'elle maîtrise à merveille, Althéa Laurin utilise aussi bien sa tête que ses jambes pour venir à bout de ses adversaires.

La geek du taek

« Le me suis intéressée d'Althéa au lendemain matin de son titre mondial en 2023 à Bakou. Durant la nuit, elle avait bossé et était arrivée au matin avec des analyses de match en main. « Je pourrais faire à ce sujet sur le tapis ». Je lui ai dit calmement : tu as droit à une semaine de repos. « Ça s'avère de Rosendo Alonso Tapia, l'un des entraîneurs de l'équipe de France, témoigne de la passion dévorante d'Althéa Laurin pour le taekwondo. La Française a tellement sa discipline dans la peau qu'elle n'a de cesse de traquer le moindre détail pour s'améliorer.

Une habitude qui ne date pas de cette olympiade. Ekwara Korkkasmäki, son entraîneur à Angoulême Hauts-de-Seine, où l'avait arrivée à 16 ans, raconte : « Très tôt, j'ai remarqué qu'elle notait tout ce qu'elle faisait dans son journal. Elle se relisait et apprenait par cœur des stratégies. « De surcroît, elle a à disposition des outils lui permettant d'associer sa qualité de connaissances. Au printemps, la jeune femme nous avait confié : « Je passe des heures et des heures à regarder des vidéos de combats. Les moments où mes adversaires, ceux d'autres catégories aussi parce que j'aime ce sport, font à deux semaines, j'étais malade, je ne pouvais pas regarder des vidéos. Je me disais alors : qu'est-ce que je vais pouvoir ajouter à mon jeu ? Par exemple, on a une technique qui s'appelle le Nohp, un coup de pied jante avant circulaire. J'ai regardé des vidéos d'anciens champions qui le faisaient non pas en un seul temps, mais en deux temps, et asservie. J'ai voulu l'intégrer. J'ai tout fait. Je fais très à la rigueur pour qu'il soit sûr et sécurisé mais j'arrive. J'aime la stratégie. Je pense que c'est la clé. Ensuite quand on est sur le tapis, je trouve ça amusant et ça me motive. »

À force d'étudier ses adversaires, Laurin a fini par les connaître sur le bout de ses mains, même sans les avoir déjà affrontés, comme ça a été le cas hier avec Munira Abdusalomova en huitième ou Svetlana Osipova en finale. Laurin peut alors mettre en place sa stratégie et s'adapter à celle de ses rivaux, faisant parler sa science du combat, son sens du timing, s'emparant du centre du tapis comme hier contre Lorena Brandt, Nafias Kus et Osipova. Des adversaires qui n'ont pas réussi à trouver la faille dans le plan de la Française.

Longueur, souplesse et précision

Althéa Laurin a combattu hier en +67 kg, une catégorie olympique qui en regroupe deux habituelles : les -73 kg (dont la Française est championne du monde) et les +73 kg. Elle s'est donc retrouvée opposée au Grand Palais à des athlètes plus lourdes qu'elle comme Kus, Brandt ou Osipova. Pour autant, elle est parvenue à se tenir à distance de leur puissance grâce à ses longues jambes de plus d'un mètre aussi utiles, déversément qu'offensivement. Elle a des segments relativement longs, c'est sa force, souligne le DTN Patrick Rosso. Elle a aussi une grosse précision sur les coups de pied au visage. Elle maîtrise certaines techniques pour aller toucher à la tête des adversaires. »

Le coup de pied à la tête est l'arme préférée de la Française de 1,84 m, qui l'a très souvent utilisée hier. « C'est mon truc, sourit-elle. Je marque assez facilement comme ça. Même si c'est un coup de pied, ça me fait plaisir. Je l'ai utilisé hier. C'est un coup de pied jante avant circulaire. J'ai regardé des vidéos d'anciens champions qui le faisaient non pas en un seul temps, mais en deux temps, et asservie. J'ai voulu l'intégrer. J'ai tout fait. Je fais très à la rigueur pour qu'il soit sûr et sécurisé mais j'arrive. J'aime la stratégie. Je pense que c'est la clé. Ensuite quand on est sur le tapis, je trouve ça amusant et ça me motive. »

Un arsenal parfaitement adapté au taekwondo moderne et surtout Laurin a pu s'appuyer pour décrocher l'or olympique.

PODIUM

+67 KG / FEMMES

1 Laurin
2 Osipova
3 Lee Da Bin
4 Nafias Kus
5 Harrois

Althéa Laurin a soulevé son bras en signe de victoire après sa victoire. Elle a touché deux fois l'adversaire Svetlana Osipova à la tête avec un coup de pied jante avant circulaire. J'ai regardé des vidéos d'anciens champions qui le faisaient non pas en un seul temps, mais en deux temps, et asservie. J'ai voulu l'intégrer. J'ai tout fait. Je fais très à la rigueur pour qu'il soit sûr et sécurisé mais j'arrive. J'aime la stratégie. Je pense que c'est la clé. Ensuite quand on est sur le tapis, je trouve ça amusant et ça me motive. »

Ses combats jusqu'à sa victoire en finale sont résumés dans le premier article. Le deuxième article met en avant son profil de combattante d'un point de vue technico-tactique : sa stratégie de préparation avant combat autour du visionnage vidéos + ses qualités physiques pendant combat et notamment son arme fatale : le coup de pied circulaire à la tête.

DE GRANDES ABSENTES...

DES ATHLÈTES ONT ÉTÉ INTERDITES DE COMPÉTITION SUR CES JEUX.

- **Les athlètes musulmanes françaises souhaitant concourir avec un couvre-chef sportif.**

Le port du foulard accepté par le CIO ; ce dernier a décidé de laisser chaque État qui envoie leur délégation aux Jeux faire comme il le souhaite.

Ainsi, seule la France, pays hôte, a interdit le port du couvre-chef sportif à ses sportives.

- **Les athlètes transgenres qui, selon les sports, n'ont même pas pu accéder aux qualifications pour Paris 2024.**

Le CIO a laissé à chaque fédération internationale le ressort de statuer sur la participation des athlètes transgenres, et elles sont nombreuses à l'avoir restreinte, notamment à l'égard des femmes trans.

Comme la boxe, l'athlétisme, le cyclisme, la natation, le rugby, l'aviron et d'autres ; elles ont interdit aux femmes trans ayant eu une puberté masculine de concourir dans les catégories féminines, c'est-à-dire à la quasi-majorité des athlètes trans puisque très peu de pays permettent de faire une transition avant.

- **Les athlètes handies absentes car sans nom de pathologie et hors classification.**

Comme Anne-Élizabeth d'Acremont, une joueuse de basket et rugby fauteuil ayant fait de nombreux stages avec l'EDF qui aurait pu prétendre à une sélection pour Paris 2024.



LES ATHLÈTES MUSULMANES VOILÉES

DES ATHLÈTES PRIVÉES DE VISIBILITÉ DANS LA PRESSE ÉCRITE FRANÇAISE, HORS CHAMP DU TRAITEMENT MÉDIATIQUE ET POURTANT SI ESSENTIELLES À VISIBILISER.

DE NOMBREUSES ATHLÈTES MUSULMANES ONT PARTICIPÉ AUX JEUX, LA PLUPART CONCOURANT AVEC LEUR VOILE.

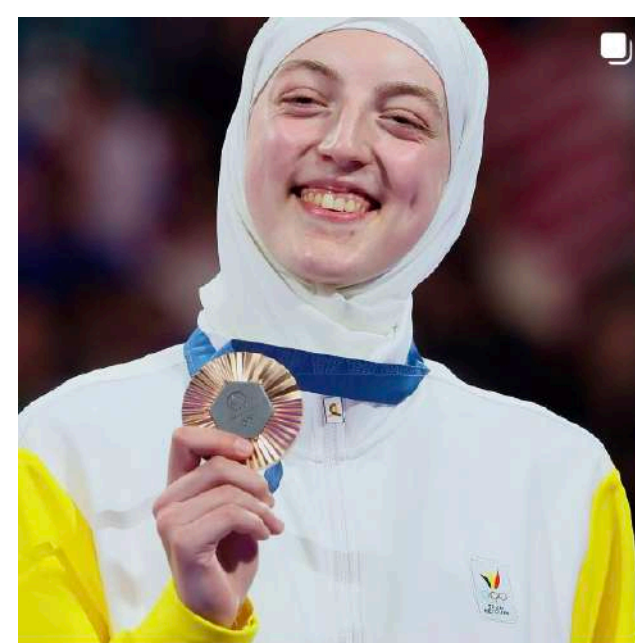
Certaines sont montées sur le podium à l'instar de **Sara Samir AHMED**, haltérophilie égyptienne, médaillée d'argent, ou encore de **Sarah CHAËRI**, taekwendoïte belge, médaillée de bronze.

Aucun article (ni brève) n'a été écrit sur ces athlètes, elles sont citées dans les page "résultats et programme" (L'Équipe et Le Parisien). Leur performance auraient pu servir à visibiliser le combat des sportives musulmanes et remettre en cause la position discriminante et islamophobe de la France sous couvert du principe de neutralité.

Tout comme la voix des beach volleyeuses égyptiennes, Marwa MAGDY et Doaa EL GHOBASHY.

Cette dernière s'est exprimée dans la presse étrangère : « *Je ne vous dis pas de porter un hijab et vous n'avez pas à me dire de porter un bikini. Personne n'a le droit de m'imposer comment m'habiller. Nous sommes dans un pays libre, chacun devrait pouvoir faire ce qu'il veut* »

Des propos non relayés dans les journaux français à l'étude ici.



LES ATHLÈTES MUSULMANES VOILÉES

Dans les trois journaux à l'étude, un seul article sur la taekwondoïste afghane, Zakia KHUDADADI, première médaillée d'or pour l'équipe paralympique des réfugiés.

Au regard de la situation actuelle en Afghanistan et de l'oppression inhumaine infligée aux femmes par les talibans, cela aurait pu (dû) engager toutes les rédactions à écrire sur cette championne, symbole de l'émancipation des femmes afghanes mais aussi de toutes les femmes.

Pourtant, un seul article...



Un coup de pied à la persécution

Un coup de pied à la persécution

La taekwondoïste **Zakia Khudadadi**, qui a été contrainte de quitter l'Afghanistan, a obtenu le bronze en moins de 47 kg, la première médaille de l'histoire pour l'équipe paralympique des réfugiés. Elle symbolise le combat d'une femme prête à tout pour exister.

maient des hétéros dans une ambiance érigée. Une émotion vraie parcourait les gradins de ce lieu magique, alors que tout était pourtant plié d'avance, puisque son adversaire, la Marocaine Nassouf, L'arab avait déclaré forfait en raison d'une blessure. « Mais j'étais prête », glissait Khudadadi un peu plus tard. On n'en doutait pas un instant, tant elle a fait du combat une philosophie. Et chacun connaissait, ici, un bout de son histoire.

Cette brève convoquait une existence à défer l'ordre établi, à repousser les limites du possible depuis son départ d'Afghanistan en 2021 après l'arrivée des talibans au pouvoir. C'est un parcours à nul autre pareil d'une personnalité à part, en danger de mort pour être issue de la minorité chite nazara. Femme, sportive, handicapée de naissance (un bras atrophié) : elle cohabit, ensemble, toutes les cases peu appréciées par ses dirigeants.

Il fallait donc voir Khudadadi raconter son bonheur, son visage rayonnant comme terre inconnue, la peur du vide sans sa famille restée sur place. Sait-elle que c'est Thierry Dusautoir, l'ancien capitaine du quinze de France, qui a allié les services de Roxana Marcineanu, alors ministre des Sports, le 21 août 2021, sur le cas de cette sportive en danger ?

L'ancienne nageuse a expliqué sur ses réseaux, en guise de soutien, la veille de son entrée en compétition, la naissance de cette chaîne de solidarité, le poids des ministères de l'Europe et des Affaires Étrangères, de l'ambassade de France à Kaboul qui ont permis « à Zakia et Houssein, une autre parathlète, de passer les barrières pour pénétrer dans l'aéroport grâce à l'aide des forces militaires françaises. » F1 d'arrivée à Paris le 24 août. Pour son nouveau départ.

Elle s'est installée à l'Insep, a été prise en charge par le Comité paralympique et sportif français, entre autres, et même au faire venir dans la plus grande discrétion sa famille en janvier 2022, ses parents et son frère notamment. Tous présents, hier, au

Après sa courte défaite contre l'Ouzbèke Ziyodakhon Isakova (4-3), en dépit d'un soutien incroyable, tout s'est compliqué mais elle a trouvé les ressources pour l'emporter en repêchages face à Nurchan Etkençi, la Turque (9-1). « Je suis plus heureuse que si j'avais gagné l'or », affirmait, avec un sourire grand comme le monde, Niaré, qui ne cessait de vanter l'abnégation et le travail de sa protégée. Et on pouvait la croire à la vue de son comportement après l'obtention de la première bréloque de l'histoire pour les réfugiés paralympiques, la deuxième après Cynthia Ngamba, la Camerounaise, en boxe en valide.

« Pour moi, c'est plus qu'une médaille, c'est la vie », soufflait Khudadadi devant les médias. Ses mots cognaient comme des coups de pied circulaires. « J'espère qu'un jour, il y aura la liberté dans mon pays. Il faut aider les femmes dans mon pays et ailleurs, aider les réfugiés. »

Son discours, répété à l'envi, sonnait comme la revanche d'une personne con-

dans mon pays. « Ou récemment, les talibans ont encore accentué les contraintes sur les femmes. « Aujourd'hui, il n'y a aucune possibilité de faire du sport ou d'aller à l'école. Mais j'espère avoir gagné pour la liberté. On ne lâchera rien pour la paix, pour cette liberté. On continue pour ça. C'est ce que j'ai montré, même si ça a été compliqué contre l'Ouzbèke, j'ai tout donné. »

Était-elle en mission ? « Oui, tout le monde m'a donné de la force. Quand je suis parti, c'a été dur, mais toute ma famille était là aujourd'hui. Et je suis certaine que toutes les filles et les femmes de mon pays ont regardé à la télé. Cette médaille va leur donner de l'énergie pour combattre les talibans et les politiques. Rien ne change chez nous, mais j'espère que quelque chose changera grâce à cette médaille. » Chez beaucoup de petites filles, chez elle, cette médaille va résonner comme la victoire de la liberté, de l'indépendance, la victoire contre l'oppression et la persécution. Et c'est son plus beau succès. **F**



LES ATHLÈTES MUSULMANES

Contre deux articles "polémiques" autour de l'athlète française Soukamba SYLLA non autorisée à porter son voile même lors de la cérémonie d'ouverture. Comme en compétitions internationales, elle a du porter une "casquette agrémentée d'une bande de tissu".

Amère cérémonie

Soukamba Sylla, relayeuse du 4x400m français, a révélé lundi sur son compte Instagram être privée de la cérémonie d'ouverture de vendredi en raison de son voile. Pourtant pas nouveau, le sujet épineux provoque le malaise des instances françaises.

AMHARRELL E. BOLMIN et ALBAN TRUQUET

À quelques jours de la cérémonie d'ouverture, voici une polémique qui a un air de déjà-vu. Mais cette fois, la cause de résonance est plus grave. La sprinteuse Soukamba Sylla, membre du relais 4x400m, a appris à 23 ans, la semaine dernière, de confession musulmane, qu'elle ne pourra pas participer à la cérémonie d'ouverture de vendredi à Paris. Elle a été exclue de la cérémonie d'ouverture parce qu'elle ne pourra pas porter son voile même lors de la cérémonie d'ouverture. Elle a été exclue de la cérémonie d'ouverture parce qu'elle ne pourra pas porter son voile même lors de la cérémonie d'ouverture.



Une casquette bricolée à Rome. L'athlète, de nature discrète, avait accepté de courir avec une casquette bleue, faisant partie du paquetage de l'équipement, à laquelle avait été cousue une bande de tissu pour dissimuler entièrement ses cheveux. Les Bleues avaient terminé à la cinquième place en Italie, et avaient l'apogée olympique. Plusieurs athlètes, dont certains membres de l'équipe de France olympique, ont réagi, basant partiellement leur indignation et leur soutien sur le fait que...

« Il y a des discussions » entre la CNOSF, la Fédération et l'athlète. Cette condition débouchait donc sur l'interdiction pure et simple pour l'athlète, qui est la seule dans la délégation corse de ce type de tenue. Elle a été refusée par la Fédération française de l'athlétisme, qui est la seule dans la délégation corse de ce type de tenue. Elle a été refusée par la Fédération française de l'athlétisme, qui est la seule dans la délégation corse de ce type de tenue.

« Il y a des discussions » entre la CNOSF, la Fédération et l'athlète. Cette condition débouchait donc sur l'interdiction pure et simple pour l'athlète, qui est la seule dans la délégation corse de ce type de tenue. Elle a été refusée par la Fédération française de l'athlétisme, qui est la seule dans la délégation corse de ce type de tenue.

« Il y a des discussions » entre la CNOSF, la Fédération et l'athlète. Cette condition débouchait donc sur l'interdiction pure et simple pour l'athlète, qui est la seule dans la délégation corse de ce type de tenue. Elle a été refusée par la Fédération française de l'athlétisme, qui est la seule dans la délégation corse de ce type de tenue.

Une casquette plutôt qu'un voile à la cérémonie d'ouverture

POLÉMIQUE | Alors que la France est l'une des rares nations à interdire les signes religieux à ses athlètes, il a été proposé à la sprinteuse Soukamba Sylla une tenue alternative.

Bertrand Métyzer et Sandrine Lelièvre C'est vraiment spécifique à la France, que le CIO ne voit pas les choses de cette manière. Il est attendu le port de signes religieux dans le village olympique et d'autres espaces de compétition. La décision a été prise de permettre aux athlètes de porter leur voile, mais un couvre-tête sportif homologué pour la compétition. La France est un pays où on respecte l'obligation de neutralité.



COSTUME | Autorisé à défiler en jupe, Sasha Zhoya choisit finalement... un pantalon

Maria Vellercit et Sandrine Lelièvre AVANT DE SAUTER par-dessus les haies du Stade de France, Sasha Zhoya a pu choisir son costume. Elle a opté pour une jupe, mais finalement, elle a choisi un pantalon.

Bertrand Métyzer L'absence de certaines tenues qui autorisent les sportives et sportives de l'équipe française à porter leur voile. C'est un cas de discrimination basée sur la religion et sur le genre. Ça va dans le sens de la diversité.

Partout en Europe, sauf en France, les fédérations autorisent le port du foulard dans la pratique sportive et notamment en compétition L'absence de certaines tenues qui autorisent les sportives et sportives de l'équipe française à porter leur voile. C'est un cas de discrimination basée sur la religion et sur le genre. Ça va dans le sens de la diversité.

Partout en Europe, sauf en France, les fédérations autorisent le port du foulard dans la pratique sportive et notamment en compétition L'absence de certaines tenues qui autorisent les sportives et sportives de l'équipe française à porter leur voile. C'est un cas de discrimination basée sur la religion et sur le genre. Ça va dans le sens de la diversité.

Heureusement que la vie est parfois bien faite ! Comme un symbole de liberté, la marathoniennne Sifan HASSAN, médaillée d'or. Deux articles - L'Équipe et Le Monde - lui ont été consacrés. Aucun n'évoque son podium où elle s'est présentée fière avec son foulard, alors qu'elle avait décidé de courir sans. Le marathon féminin étant la dernière épreuve des JO, elle a reçu sa médaille d'or lors de la cérémonie de clôture devant un Stade de France plein à craquer !



LES ATHLÈTES TRANS ET/OU NON BINAIRES

DES ATHLÈTES PRIVÉES DE VISIBILITÉ DANS LA PRESSE ÉCRITE FRANÇAISE, HORS CHAMP DU TRAITEMENT MÉDIATIQUE ET POURTANT SI ESSENTIELLES À VISIBILISER.

DES ATHLÈTES TRANSGENRES ET/OU NON BINAIRES ONT PARTICIPÉ AUX JEUX.

Selon le Comité International Olympique (CIO), au cours de ces dernières années, moins de 0,001% des athlètes se sont identifié(e)s comme étant des athlètes transgenres et/ou non binaires.

JEUX OLYMPIQUES

Nikki HILTZ - Athlète trans et non binaire

Athlétisme 1500 m - USA

1ère participation aux JO Paris 2024, 7e aux JO Paris 2024

QUINN -Athlète trans et non binaire

Football - Canada

Médaillé.e d'or à Tokyo en 2021, 1/4 de finaliste aux JO Paris 2024

Raven SAUNDERS - Athlète non binaire

Athlétisme lancer de poids - USA

Médaillé.e d'argent à Tokyo en 2021, 11e aux JO Paris 2024

JEUX PARALYMPIQUES

Valentina PETRILLO - Première femme trans à participer aux JOP

Athlétisme 400 m - Italie

Non qualifiée pour la finale.



LES ATHLÈTES TRANS ET/OU NON BINAIRES

Deux articles seulement sont consacrés aux athlètes minorités de genre. Ils concernent Valentina PETRILLO, l'athlète italienne (200 et 400 m).

Elle fait "l'évènement" car elle est la première femme trans à participer aux Jeux Paralympiques ce qui lui vaut ces articles.

Tout comme l'avait fait l'haltérophile néo-zélandaise, Laurel Hubbard, aux Jeux Olympiques de Tokyo en 2021.

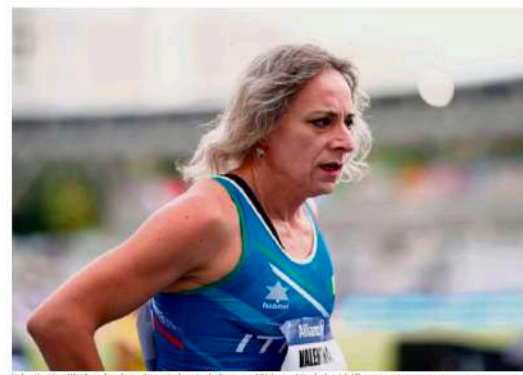
Des articles de première fois !

Nikki HILTZ, première athlète se revendiquant trans et non binaire participe aux JO en athlétisme, iel n'a pas d'article.

Iel outrepassa l'interdiction de la World Athletic car elle a été assignée femme à la naissance et concourt aujourd'hui dans cette catégorie.

Le principe d'équité toujours au centre des débats quant à l'inclusion des athlètes trans dans les compétitions n'est pas mis à mal.

Avec la transphobie qui circule en France, ces Jeux auraient pu être l'occasion pour les rédactions de traiter de ces questions et plus largement valoriser les athlètes LGBTQIA+ dans leurs éditions. Comme pour les athlètes musulmanes voilées, l'enjeu de visibilité est ici aussi grand que nécessaire.



Valentina Petrillo, une des championnes du monde de Paris 2024. Elle est ici en tenue de compétition lors d'une course.

Valentina Petrillo, pionnière pour les athlètes transgenres
La sprinteuse italienne malvoyante de 50 ans est alignée sur le 200 m et le 400 m. Sa participation aux Jeux est, dit-elle, une "vraie victoire".

En 1980, elle se joint à l'équipe olympique pour sprinter aux Jeux, en tant que femme.

La participation de Valentina Petrillo aux Jeux de Paris 2024 est une véritable prouesse. Cette athlète italienne, née en 1974, est malvoyante et a été assignée femme à la naissance. Elle a commencé à courir à l'âge de 10 ans et a remporté plusieurs titres de championne du monde. Sa participation aux Jeux de Paris 2024 est une véritable prouesse, car elle est la première femme trans à participer aux Jeux olympiques.

La malédiction du tour de piste se poursuit pour Timothée Adolphe
Comme à Rio, en 2016, et à Tokyo, en 2021, le sprinteur a vu le titre lui échapper sur le 400 m.

U n sprinter qui a été champion du monde à Rio de Janeiro en 2016 et à Tokyo en 2021, Timothée Adolphe a vu le titre lui échapper sur le 400 mètres. Cette fois-ci, c'est à Paris 2024. Le sprinteur français a été battu par l'Américain Grant Holloway. Adolphe a couru avec une blessure à la jambe, ce qui a pu influencer son résultat.

Le sprinteur français Timothée Adolphe a été battu par l'Américain Grant Holloway sur le 400 mètres à Paris 2024. Adolphe a couru avec une blessure à la jambe, ce qui a pu influencer son résultat. Holloway a couru avec une blessure à la jambe, ce qui a pu influencer son résultat.

Le Monde - 3 sept. Portrait

L'Équipe - 7 sept. Entretien



Petrillo: « On ne m'a fait aucune faveur »

La sprinteuse italienne est la première athlète transgenre à participer aux Jeux Paralympiques. Elle apprécie l'accueil que lui réservent les Jeux de Paris et se réjouis de sa longue lutte pour être reconnue.

VALÉRIE PÉTRILLO/LE MONDE

Valentina Petrillo est malvoyante. Pour sa participation aux Jeux de Paris 2024, elle a été assignée femme à la naissance. Elle a commencé à courir à l'âge de 10 ans et a remporté plusieurs titres de championne du monde. Sa participation aux Jeux de Paris 2024 est une véritable prouesse, car elle est la première femme trans à participer aux Jeux olympiques.

Valentina Petrillo est une sprinteuse italienne malvoyante. Elle a été assignée femme à la naissance. Elle a commencé à courir à l'âge de 10 ans et a remporté plusieurs titres de championne du monde. Sa participation aux Jeux de Paris 2024 est une véritable prouesse, car elle est la première femme trans à participer aux Jeux olympiques.



Valentina Petrillo lors de sa participation aux Jeux Paralympiques de Paris 2024.

Valentina Petrillo est une sprinteuse italienne malvoyante. Elle a été assignée femme à la naissance. Elle a commencé à courir à l'âge de 10 ans et a remporté plusieurs titres de championne du monde. Sa participation aux Jeux de Paris 2024 est une véritable prouesse, car elle est la première femme trans à participer aux Jeux olympiques.

Valentina Petrillo est une sprinteuse italienne malvoyante. Elle a été assignée femme à la naissance. Elle a commencé à courir à l'âge de 10 ans et a remporté plusieurs titres de championne du monde. Sa participation aux Jeux de Paris 2024 est une véritable prouesse, car elle est la première femme trans à participer aux Jeux olympiques.

Valentina Petrillo est une sprinteuse italienne malvoyante. Elle a été assignée femme à la naissance. Elle a commencé à courir à l'âge de 10 ans et a remporté plusieurs titres de championne du monde. Sa participation aux Jeux de Paris 2024 est une véritable prouesse, car elle est la première femme trans à participer aux Jeux olympiques.

Valentina Petrillo est une sprinteuse italienne malvoyante. Elle a été assignée femme à la naissance. Elle a commencé à courir à l'âge de 10 ans et a remporté plusieurs titres de championne du monde. Sa participation aux Jeux de Paris 2024 est une véritable prouesse, car elle est la première femme trans à participer aux Jeux olympiques.

Valentina Petrillo est une sprinteuse italienne malvoyante. Elle a été assignée femme à la naissance. Elle a commencé à courir à l'âge de 10 ans et a remporté plusieurs titres de championne du monde. Sa participation aux Jeux de Paris 2024 est une véritable prouesse, car elle est la première femme trans à participer aux Jeux olympiques.



LES ATHLÈTES INTERSEXES ?

PLUSIEURS ARTICLES - 8 AU TOTAL - ONT ÉTÉ RÉDIGÉS SUR LA BOXEUSE ALGÉRIENNE IMANE KHELIF.

Enfin médaillée d'or... mais à quel prix !

Au prix d'une "polémique" sur son identité de genre / suspicion de sa non-féminité.

Elle entre en compétition le 1er août dans la catégorie des moins de 66 kg, son adversaire italienne, Angela Carini, se plaint de sa trop grande force et émet des doutes sur sa féminité.

Malgré la pression des médias, le harcèlement qu'elle subit, sur fond de lutte intestine entre les instances organisatrice de la boxe - le CIO vs l'IBA - elle devient championne olympique et offre à l'Algérie sa première médaille d'or.

Samedi 10 août 2024 | L'ÉQUIPE

PARIS 2024 résultats et programme

3

4 août <ul style="list-style-type: none">Lyles, roi du sprintAthlétisme 1000 m hommesDjokovic, enfin !Tennis simple hommes	5 août <ul style="list-style-type: none">Duplantis toujours plus hautAthlétisme perche hommesBleus d'argentBasket 3x3 hommes	6 août <ul style="list-style-type: none">Épaillard au pied du podiumÉquitation saut d'obstacles individuelThomas prive Alfred d'un doubleAthlétisme 200 m femmes	7 août <ul style="list-style-type: none">Dumiha au courageBoxe -63,5 kg hommes	8 août <ul style="list-style-type: none">Thomas rêve en orCyclisme omniumNolot vif argentVoile katefoil femmes	hier <ul style="list-style-type: none">Benjamin en puissanceAthlétisme 400 m haies hommes	aujourd'hui <ul style="list-style-type: none">Basket hommes finale 21h30Face au défi « dream team »Handball femmes finale à 15hLes Bleues seules sur leur nuage ?	demain <ul style="list-style-type: none">Athlétisme marathon femmes départ à 8hCourse à travers les sitesPentathlon moderne femmes à partir de 11 hClouet après l'argent de Rio ?
--	--	--	--	--	---	---	---

10 000 M/FMMFS
Finale
RM : 28'54"14
RE : 29'06"02
RF : 31'55"81
1. Chebet (KEN), 30'43"25 ;
2. Battocletti (ITA), 30'43"25 ;
3. Hassan (HOL), 30'44"12.
4. Kipkemboi (KEN), 30'44"58 ; 5. Rengeruk (KEN), 30'45"04 ; 6. Tesgay (ETH), 30'45"21 ;
7. Tesfay (ETH), 30'46"93 ; 8. Kelati Frazghi (USA), 30'49"98 ; 9. Schweizer (USA), 30'51"99 ;
10. Gebreselama (ETH), 30'54"57 ; 11. Valby (USA), 30'57"28 ; 12. Chelangat (UGA), 31'02"37 ;
13. Ryan (AUS), 31'13"25 ; 14. Nyemakumari (BUR), 31'17"02 ; 15. Mccolgan (GBR), 31'20"51 ;
16. Van Es (HOL), 31'25"51 ; 17. Japikemei (KAZ), 31'26"55 ; 18. Goshima (JAP), 31'29"48 ;
19. Kokai (JAP), 31'44"03 ; 20. Lukan (SLV), 31'45"15 ; 21. Chemengich Chelangat (UGA), 31'50"41 ; 22. Takashima (JAP), 31'52"07 ;
23. Keith (GBR), 33'19"92.
POIDS/FMMFS
Finale
RM et RE : 22,63 m
RF : 18,68 m
1. Ogunleye (ALL), 20,00 m ;
2. Wesche (NZL), 19,86 ;
3. Song (CHN), 19,32.
4. Roos (SUE), 19,28 ; 5. Gong (CHN), 19,27 ;
6. Schilder (HOL), 18,91 ; 7. Ross (USA), 18,78 ;
8. Inchausti (POR), 18,41 ; 9. Kenzel (ALL), 18,29 ;
10. Johansson (SUE), 18,03 ; 11. Saunders (USA), 17,79 ; 12. Mitten (CAN), 17,48.



L'Algérienne Imane Khelif est allée au bout de son rêve olympique en triomphant hier de la Chinoise Yang Liu dans la catégorie des - 66 kg.

En revanche...

AUCUN D'ARTICLE POST-FINALE POUR RACONTER SON COMBAT POUR SON TITRE OLYMPIQUE

L'Équipe a ajouté une photo d'elle dans leur section « résultats et programme » en dernière minute dans l'édition du lendemain de la finale qui, à leur décharge, a eu lieu autour de 23h.



LES ATHLÈTES INTERSEXES ?

18

PARIS 2024



Le Parisien
Lundi 5 août 2024 • N° 24865

Dernier round pour la boxe olympique ?

Après moult polémiques liées à l'arbitrage, le climat est cette fois vicié par le débat sur l'identité de genre de deux athlètes. En toile de fond, un conflit larvé entre le CIO et la Fédération internationale.

Éric Michel et Pascale de Souza (avec S.G. et F.G.)

UMAR KREMLEV déteste les Jeux olympiques. Même si ce n'est pas très tendance en ce moment, il en a parfaitement le droit. Problème, le Russe est président de l'IBA (International Boxing Association), la Fédération internationale de boxe. Cet oligarque richissime est aussi un proche du Kremlin. La réciprocité est vraie : le Comité international olympique ne supporte plus l'IBA et lui a retiré sa reconnaissance l'an passé, mettant par là même en danger la présence de la boxe au programme olympique après les JO de Los Angeles, en 2028.

La menace de voir la boxe disparaître n'est pas nouvelle. Elle court depuis une dizaine d'années, fruit pourri d'un sport trop longtemps gangrené par la corruption, la triche et les décisions arbitraires incohérentes. Quand on est français, comment oublier les scandales qui ont privé Alexis Vastine d'un couronnement à Pékin et Londres ?

À chaque jour son psychodrame

Point de tournoi olympique sans polémique. Paris 2024 n'échappe pas à la règle. Et cette fois, ce sont l'Algérienne Imane Khelif et la Taïwanaise Lin Yu-Ting qui en font les frais, victimes d'attaques en



L'Algérienne Imane Khelif, (à dr.), est au cœur d'une polémique sur son identité de genre.

règle mettant en doute leur identité de genre. Pourquoi ? Parce que ces jeunes femmes, qui ont un taux de testostérone supérieur à la moyenne, ont été qualifiées pour les Jeux de Paris, alors que l'IBA les avait disqualifiées des Championnats du monde l'an passé, prétendument pour avoir échoué à des tests de féminité, dont le CIO conteste la validité, qualifiant la décision fédérale d'« arbitraire ».

Et le comité olympique de rappeler au passage que les deux sportives combattent sur les circuits internationaux

depuis des années. Elles ont d'ailleurs fait les Jeux de Tokyo, il y a trois ans, sans que personne y trouve à redire. Et sans gagner de médailles non plus, d'ailleurs...

Depuis une semaine, les psychodrames s'enchaînent à l'Arena Paris Nord. Ce dimanche matin encore, la Bulgare Svetlana Staneva a fait un scandale après avoir été sortie logiquement de la compétition par Lin Yu-Ting. La quart-de-finaliste est sortie du ring en furie, en mimant la lettre X avec ses doigts, pour représenter le signe du chromoso-

me. Malaise total... Quelques instants plus tard, son entraîneur, Borislav Georgiev, brandissait deux messages écrits en anglais : « Sauvez la boxe féminine ! » et « Je veux seulement affronter des femmes ». Samedi, la Hongroise Anna Luca Hamori avait fait profil bas après avoir été battue par Imane Khelif, mais elle avait attaqué son adversaire algérienne sur les réseaux sociaux les jours précédents. Angela Carini a, elle, présenté ses excuses à la boxeuse nord-africaine, après avoir pris un coup de poing dans le

nez puis piqué un coup de sang, jeudi, sur le ring. La jeune Italienne a abandonné dans la foulée, alors que le combat avait commencé seulement 46 secondes plus tôt et refusé de serrer la main à Imane Khelif, en criant à l'injustice.

Comme pour mettre de l'huile sur le feu, l'IBA a annoncé samedi qu'elle allait lui attribuer une récompense de 50 000 \$. Il faut dire qu'Umar Kremlev ne rechigne jamais à sortir son carnet de chèques pour se mettre tout ce petit monde dans la poche et s'arroger le soutien des pays émergents notamment.

« Si demain la boxe disparaît du programme olympique, ce n'est pas notre sport qui sera pénalisé mais les JO car c'est la boxe qui rend les Jeux populaires et pas l'inverse, disait Kremlev récemment, bravache. Les champions du monde sont dix fois plus célèbres que les médaillés d'or. » Discutable. « Pour Kremlev, les Jeux ne sont pas importants, affirme Dominique Nato, le président de la FFB, il y a quelques semaines. Mais comment peut-il comparer des JO retransmis en mondovision et des Championnats du monde qui intéressent 300 personnes au bord du ring ? C'est une folie. » Qui envoie toute une discipline par le fond.

Une autre boxeuse a été prise dans la même tourmente sexiste et transphobe. La taïwanaise **Lin YU-TING**, médaillée d'or chez les moins de 57 kg.

Sur les 8 articles, seul un article du Parisien (ci-contre) évoque son nom, les autres traitent du "cas" Imane Khelif.

Les 8 articles sont factuels : ils parlent du « double combat » d'Imane Khelif qualifiée de « puncheuse de préjugés » qui continue à se battre et à gagner malgré cette polémique.

Ils rapportent aussi les dires antagonistes du CIO vs IBA qui aurait fait passer deux tests de féminité à ces deux athlètes (test hormonal et test chromosomique) prouvant leur masculinité et les excluant de leurs compétitions - des tests désapprouvés par le CIO qui a autorisé leur participation aux Jeux.

Dans 2 sur 8 articles, face à la remise en cause de l'identité de genre de ces deux athlètes, leur situation est considérée autour de la possibilité qu'elles soient hyperandrogènes c'est à dire qu'elles produisent une quantité d'androgènes (hormones masculines) supérieure à la moyenne (moyenne très floue / études).*

* NB. L'hyperandrogénie, une forme d'intersexuation parmi + de 40 recensées par les différentes études.



C'est la boxe qui rend les Jeux populaires, et pas l'inverse

Umar Kremlev, le président d'International Boxing Association

ET LES PERFORMANCES DE CES DEUX ATHLÈTES, CHAMPIONNES OLYMPIQUES EN TITRE ?

AURAIT-ON ENTENDU PARLÉ D'IMANE KHELIF, BOXEUSE ALGÉRIENNE, OU DE LIN YU-TING, BOXEUSE TAÏWANAISE, DANS LES JOURNAUX, SANS CETTE POLÉMIQUE ?



NB. précédent Caster Semanya, athlète sud-africaine championne olympique du 800 m à qui on a retiré sa médaille et qu'on a empêché de concourir sans traitement hormonal.

LE SEXISME DANS LA PRESSE

LA "PRESQUE" PARITÉ SUR LE TERRAIN MAIS PAS DANS LES MÉDIAS.

OUTRE L'ASPECT QUANTITATIF, LE SEXISME ET AUTRES FORMES DE DISCRIMINATIONS S'IMPRIMENT DANS LA PRESSE ÉCRITE.

En voici, une catégorisation fragmentaire et poreuse :

- PAS D'ÉCRITURE INCLUSIVE, LE MASCULIN L'EMPORTE !
- INFANTILISATION ET PATERNALISME
- ALLÉGEANCE AUX HOMMES
- REPRODUCTION DES REPRÉSENTATIONS ET ASSIGNATIONS SOCIALES GENRÉES
- HYPERSEXUALISATION DES ATHLÈTES
- HÉTÉRONORMATIVITÉ
- INSPIRATION PORN ET VALIDISME
- MORNE INCLUSION



PAS D'ÉCRITURE INCLUSIVE, LE MASCULIN L'EMPORTE !

NI EN UNE

Ce serait trop sulfureux / qualificatif !

NI DANS LES TITRES D'ARTICLES

malgré la parité des athlètes dans certains articles mixtes

LE JOURNAL DES JEUX PAGES 2 À 29

Compétitions Encore 900 000 billets à saisir P. 22

Paris • Mardi 30 juillet 2024 • N° 24860 • 2,10 €

Business Mbappé rachète le club de Caen P. 37

Le Parisien

Édition 75

LES BLEUS SONT CHAUDS

PARIS 2024 À la veille d'une journée caniculaire qui va faire souffrir les organismes, huit nouvelles médailles dont deux en or sont tombées dans l'escarcelle des Français.



Manon Aphity-Brunet

Nicolas Gestin

Oubliez le paréo. Aujourd'hui toute la France se met en kimono.

Allianz, fier supporter de Clarisse Agbagnéno

Allianz Assureur Officiel

PARIS 2024

Allianz AGD - Société anonyme au capital de 991.967.200 € - Entreprise régie par le Code des assurances, 1, cours Molière - CS 30001 - 92019 Paris La Défense Cedex - SIREN 313 201 843 - Norme: www.allianz.fr

PARIS 2024

Vendredi 26 juillet 2024 | L'ÉQUIPE

VENEZ VOIR LES MAGICIENS BLEUS

Ils ont le pouvoir de transformer tout ce qu'ils touchent en or. « L'Équipe » a sélectionné plusieurs stars du sport français particulièrement attendues pendant la quinzaine olympique.

Victor Wembanyama La promesse de l'aube

Victor Wembanyama ne dispute que sa première phase finale internationale. Et pourtant, sur ses épaules reposent les espoirs d'une équipe, d'un pays. « L'Alien » a bien provoqué un Big Bang, tant sportif que médiatique. Profil unique culminant à 2,24 m, capable d'évoluer à tous les postes, l'ancien Met de Boulogne-Levallois s'est imposé d'emblée comme le meilleur marqueur (18,4 points), rebondeur (8) et passeur (4,4) des siers, signant contre

(Australie [82-83] un quasi triple-double [17, 12 et 8]). Un abattage impressionnant qui le rend déjà indispensable. Mais aussi révélé l'équilibre précaire d'un groupe en transition, où les anciens leaders cherchent leur place et une manière d'orbiter autour de leur nouvel aître - comme d'autres il y a vingt ans à l'arrivée de Tony Parker. « Wemby » de son côté, reste en apprentissage, avec une tendance à s'éloigner de sa zone de domination naturelle, près du cercle (10 tirs à 3 points tentés contre l'Australie). Il devra trouver le chemin pour faire briller les autres. La préparation des Bleus, conclue par quatre défilées, a ainsi laissé une impression contrastée, suscitant autant d'inquiétudes que d'espoirs.

Y.O.

ENTRÉE EN LICE Wembanyama, basket 27 juillet France - Brésil 30 juillet France - Japon 2 août France - Allemagne

Teddy Riner Cinq étoiles

Déjà onze fois champion du monde des lourds, Teddy Riner (35 ans) peut gonfler son palmarès gargantuesque de deux titres olympiques à Paris - un troisième en individuel en +100 kg, le 2 août, après ceux de 2012 et 2016; un second par équipes mixtes, le lendemain, trois ans après que la France a inauguré ce palmarès, en dominant en finale le Japon, à Tokyo. Sur les terres du pays inventeur du judo, Cela portait à sept en cinq JO la poids de Riner en médailles (avec les bronzes de 2008 et 2021 en +100 kg).

De quoi remettre l'Arena du Champ-de-Mars en ébullition, l'annonce a affiché complet dès l'ouverture de la billetterie. Ce n'est pas pour déplaire à Riner après Tokyo 2021, dénué de public. « Paris, à la maison, devant ma famille, mes partenaires, tous les fans de sport et de judo, on a envie de réussir, reniflait le Guadeloupéen mi-juillet. Je me sens mieux qu'à Tokyo, à partir du moment où je sais que la famille sera là, ça évite beaucoup de pression. » En cas de troisième sacre en individuel, Riner rejoindra le Japonais Tadahiro Nomura (1^{er} en 1996, 2000, 2004 en -60 kg). « Je n'ai pas d'objectif par rapport à Nomura mais aller chercher une belle médaille d'or à la maison me fait à rêver. J'aimerais remonter man incontesté de mon sport, faire faire le plus de bouches possible me ferait grand plaisir », assure-t-il encore le Français.

A.K.C.

Sara Balzer Dans son ère

Il y a trois ans, Sara Balzer observait sa compatriote divalide au sabre des JO de Tokyo depuis les tribunes de la Makuhari Messe, pour ne sortir de son rôle de remplaçante qu'en finale de l'épreuve par équipes, histoire d'être autorisée à elle aussi, se parer de la médaille d'argent qui attendait son collectif. Pour ses deuxièmes JO, le statut de licenciée a changé du tout au tout: elle fait figure de favorite pour l'individuel, tant elle domine le circuit mondial depuis un an et demi. À 29 ans, l'Alsacienne connaît une ascension aussi tardive, pour deux bronzes sur les deux autres 1^{er} Restent les grands Championnats à apprivoiser, une étape que Balzer sait devoir franchir, elle qui bute sur les Mondiaux notamment. Mais quoi de mieux que des JO à la maison pour changer définitivement de dimension ?

A.B.

ENTRÉE EN LICE Balzer, sabre 27 juillet 32^{ème} de finale

ENTRÉE EN LICE Ferrand-Prévôt, VTT cross-country 29 juillet

ENTRÉE EN LICE Ngapeth, volley 30 juillet France - Serbie 30 juillet France - Canada 2 août France - Slovaquie

PARIS 2024

Vendredi 26 juillet 2024 | L'ÉQUIPE

Clarisse Agbagnéno De tous les combats

Elle avait été l'une des reines des JO de Tokyo en 2021, décrochant son premier titre individuel en -53kg, et avait grandement participé à la conquête de l'or dans l'épreuve par équipes mixtes. Trois ans plus tard, Clarisse Agbagnéno (37 ans) revient avec un appétit toujours vorace aux Jeux de Paris. Mais son olympisme a été mouvementée. La championne s'est d'abord éloignée du judo pour donner naissance à son premier enfant, Athéna, en juin

2022. Puis elle est revenue à la compétition à partir de novembre 2022, toujours accompagnée de sa fille. « J'ai décidé d'être maman tout en faisant du judo de haut niveau, et à la fois se battre, prouver », assure-t-elle. Sur les tapis, la Française a progressivement retrouvé son niveau, glanant son sixième titre de championne du monde au printemps 2023 avant de connaître un coup de moins bien, aux Europe en novembre 2023 à Montpellier (7^e) et aux Mondiaux à Abu Dhabi en mai 2024 (3^e). Celle qui se voit participer aux JO de Los Angeles en 2028 souhaite montrer, chez elle, à Paris, qu'elle reste une référence. Et qu'elle peut mener de front tous les combats.

Y.S.

Pauline Ferrand-Prévôt L'or comme point final

Il y a le verre à moitié plein: celui qui déborde de titres (européens et mondiaux, sur route, en cyclo-cross et en VTT) et qui colore la carrière de Pauline Ferrand-Prévôt de reflets inégalés, avec notamment ses cinq sacres planétaires en cross-country, un record. Et puis il y a le verre à moitié vide: le manque manifeste d'un titre olympique. Si tout autre résultat que l'or dimanche serait vécu comme un échec par l'intéressée, la probabilité qu'elle parvienne à 32 ans son immense carrière en VTT avec ce titre olympique si intensément désiré est bien réelle. Depuis trois ans (et l'échec cuisant de Tokyo 2020), elle n'a que cet objectif en tête, ses titres mondiaux de 2022 et 2023 n'ayant été que des marches pieds vers cela. Depuis huit mois, la Française se prépare coupée de tout ou presque, s'imposant une discipline stricte pour réussir son objectif. En gagnant à Élancourt, Pauline Ferrand-Prévôt peut devenir sans conteste l'une des cyclistes les plus complètes de l'histoire.

R.F.

Earvin Ngapeth Artiste unique

Un rituel, ça se respecte. Alors mardi, comme avant chaque échecé majeur, Earvin Ngapeth est passé chez le coiffeur. Il en est ressorti ravi, avec un blond platine, clin d'œil appuyé à ses années en équipes de France cadets et juniors. Le résultat capillaire n'était pas toujours garanti, contrairement à celui du terrain avec un triple historique sur la scène combinée: dans le sillage de leur leader (2007, 2008, 2009). Depuis rien n'a changé. À chaque fois que les Bleus ont gagné une compétition, Ngapeth a brillé. Exception faite de la victoire en Ligue des nations, il y a un mois. Ménaqué à cause d'une petite lésion au mollet gauche, le boss (33 ans, 335 sélections) s'est contenté d'entrées sporadiques au service. Signe que le meilleur volleyeur français de l'histoire n'est plus indispensable. « Absolument pas, franchement l'ex grand

passer international Alain Fabian (392 caps). Cela prouve juste que les autres ont beaucoup progressé et que ça passe chez le coiffeur. Il en est ressorti ravi, avec un blond platine, clin d'œil appuyé à ses années en équipes de France cadets et juniors. Le résultat capillaire n'était pas toujours garanti, contrairement à celui du terrain avec un triple historique sur la scène combinée: dans le sillage de leur leader (2007, 2008, 2009). Depuis rien n'a changé. À chaque fois que les Bleus ont gagné une compétition, Ngapeth a brillé. Exception faite de la victoire en Ligue des nations, il y a un mois. Ménaqué à cause d'une petite lésion au mollet gauche, le boss (33 ans, 335 sélections) s'est contenté d'entrées sporadiques au service. Signe que le meilleur volleyeur français de l'histoire n'est plus indispensable. « Absolument pas, franchement l'ex grand

ENTRÉE EN LICE Agbagnéno, judo (-53 kg) 29 juillet 1^{er} tour

ENTRÉE EN LICE Ferrand-Prévôt, VTT cross-country 29 juillet

ENTRÉE EN LICE Ngapeth, volley 30 juillet France - Serbie 30 juillet France - Canada 2 août France - Slovaquie

NI DANS LE CORPS DES ARTICLES...



PAS D'ÉCRITURE INCLUSIVE, LE MASCULIN L'EMPORTE !

Avec peu d'utilisation de mots épiciques comme les athlètes, les tricolores, etc.

Ou encore très peu de tournures de phrases non genrées comme ici dans Le Monde / un article bilan des médailles françaises.

2 | PARIS 2024

Le Monde
MARDI 6 AOÛT 2024

FRANCE UNE RÉCOLTE DE MÉDAILLES DÉJÀ RECORD

En neuf jours de compétition, du 26 juillet au 4 août, la délégation tricolore aux JO de Paris a remporté quarante-quatre médailles. C'est déjà plus que dans n'importe quelle édition des Jeux de l'après-guerre

Judo a connu une semaine riche en émotions. A l'image de sa dernière journée de compétition, samedi 3 août, marquée par un scénario renversant en finale de l'épreuve par équipes mixtes face au Japon. Menés (1-3), les Bleus enchaînent trois victoires, grâce à Joan-Benjamin Gaba, Clarisse Agbegnénon et Teddy Riner, tiré au sort pour apporter le point décisif. L'équipe de France clôt une semaine en beauté avec la médaille d'or de Riner (+ 100 kg), sa troisième en individuel, qui s'ajoute à celle que le collectif a conservée trois ans après l'avoir remportée à Tokyo, au pays du judo.

L'objectif ambitieux fixé par Stéphane Nomis, le président de la fédération française, est respecté à l'unité près : dix médailles, soit deux de mieux qu'au Japon, il y a trois ans. Seul bémol à ce tableau, la légère « amertume », selon Christophe Massina, l'entraîneur de l'équipe féminine, de n'avoir aucune judoka française en finale – mais cinq bronzes pour sept engagées. « Oui, on fait des médailles dans l'équipe féminine, mais on n'a pas d'or et il nous manque des finales, donc forcément, je suis très déçu, a réagi M. Nomis. J'ai la meilleure équipe de tous les temps chez les féminines. J'ai raté cinq finales. Ce n'est pas possible. »

L'équipe masculine, dont on n'attendait pas grand-chose à l'exception de Luka Mkhelidze (vice-champion olympique) et de Teddy Riner, s'est, quant à elle, révélée. Héros de la finale par équipes, Joan-Benjamin Gaba (23 ans) s'est hissé jusqu'en finale des - 73 kg, tandis que Maxime-Gaël Ngayap Hambou (23 ans), de son côté, a pris la troisième place en - 90 kg. De bon augure pour l'avenir du judo tricolore.

L'escrime fait monche Sur le plan comptable, le bilan est positif. Avec sept médailles – mais seulement une en or –, l'escrime française obtient son meilleur résultat depuis les Jeux d'Atlanta (où le sabre féminin ne figurait pas encore).



Elle fait mieux qu'aux Jeux de Tokyo, d'où elle avait rapporté cinq médailles, et conforte sa position de premier sport pourvoyeur de médailles olympiques pour la France, avec 130 podiums au total depuis 1896. « On fait de très bons Jeux, ils auraient pu être excellents, a estimé le directeur technique national, Jean-Yves Robin. A deux touches près, on pouvait avoir trois médailles d'or. » Il faisait référence aux deux finales perdues en mort subite par l'épéiste Auriane Mallo-Breton et par l'équipe d'épée féminine. L'objectif qu'il avait fixé était de huit médailles, dont quatre titres.

De façon surprenante, certains tireurs français ont semblé intimidés par l'ambiance exceptionnelle qui régnait au Grand Palais. Il y a bien sûr des excep-

LE TOP 5 AU CLASSEMENT DES NATIONS, L'OBJECTIF FIXÉ PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, EMMANUEL MACRON, SEMBLE PLUS QUE JAMAIS ACCESSIBLE

tions, à commencer par celle, éclatante, de Manon Apithy-Brunet, championne olympique de sabre, galvanisée par le soutien du public. Les épéistes Auriane Mallo-Breton et Yannick Borel, ainsi que la sabreuse Sara Balzer, tous trois vice-champions olympiques, ont également été au rendez-vous.

Mais si l'on fait le compte des assauts décisifs pour une médaille (finales ou matchs pour la troisième place), le constat est assez surprenant : les Français n'en ont remporté que trois sur neuf, grâce à Manon Apithy-Brunet et aux équipes de sabre et de fleuret masculin, médaillées de bronze.

La natation surnage grâce à Léon Marchand Alors que s'achevaient, dimanche 4 août, les compétitions de natation à

◀ SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

les sports collectifs pour gonfler son stock d'or. A moins qu'ils ne connaissent le même destin que l'aviron, revenu de Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne) avec un zéro pointé historique. « Il ne faut pas dramatiser l'échec, mais il y aura des évaluations menées dans toutes les fédérations dans les deux mois après les Jeux », met déjà en garde Claude Onesta. Pour l'instant, les responsables du sport français savourent. « Le bilan est déjà exceptionnel », souligne David Lapartient. Le président du Comité national olympique et sportif français (CNOSF) n'hésite pas à parler d'un total supérieur à 70 médailles à la fin des Jeux.

Pari tenu pour le judo Des larmes – celles de Madeleine Malonga (- 78 kg) ou de Romane Dicko (+ 78 kg) – et de la joie : le



REPRÉSENTATIONS ET ASSIGNATIONS GENRÉES

Depuis les Jeux de Tokyo 2020 (2021), chaque délégation est invitée à avoir un porte-drapeau féminin et un porte-drapeau masculin lors de la cérémonie d'ouverture. Ils ont été présentés dans la presse pour les JO et les JOP.

La photo portrait comme les titres et chapeaux des articles mettent en scène et reproduisent un narratif genré autour de représentations sociales bien ancrées : des femmes irrécupérables, sensibles, protectrices et tournées vers les autres et des hommes flegmatiques, faussement décontractés, responsables et intouchables.

La pluralité de leur identité est déclinée dans leur article.

M.R-M : la porte-drapeau, maman et sportive de haut-niveau, « chanceuse car pouvant se reposer sur les épaules de son compagnon ».

Mais c'est bien à Florent Manaudou qu'on prête la mention « multi-casquettes »

FM : « le porte-drapeau, capitaine de l'EDF, et nageur » . « grand gaillard qui assure et rassure ».



ROBERT-MICHON

Le choix de l'exemplarité

Méline Robert-Michon dans la tenue officielle de la délégation française.

Un rôle sur mesure

Très serein, Florent Manaudou vit comme un « honneur » et une « responsabilité » son rôle de porte-drapeau. Il affiche une vraie force tranquille.

Pour ses septièmes JO, la discobole de 45 ans, médaillée d'argent du disque en 2016, portera le drapeau français aujourd'hui lors de la cérémonie d'ouverture.

« J'ai vu à quel point il fallait en parler pendant que non, ce n'est pas nécessairement une fin de carrière... »

L'ŒIL DE RENAUD LAILLÉRIE

PERCHISTE Champion olympique en 2012, ex-recordman du monde.

« Profitez de l'exceptionnel »



PARA-ATHLÉTISME Nanténin Keita, la grande sœur

Cent cinquante performeurs participent aux nombreux tableaux, dont des danseurs en situation de handicap.

« Je suis fier que F. (Manaudou), au vu de son palmarès, et Méline (Robert-Michon), au vu de sa longévité, se lénaient, avec cette responsabilité... »



PARA-TRIATHLON Alexis Hanquiquant, l'invincible

« Il est magnétique, solaire »

« Les Paralympiques ne sont pas des Jeux au rabais. Ils sont un moyen de changer le regard sur le handicap. »

Et puis on dit l'âge des femmes (pas leur prénom !) pas celui des hommes ! On note l'effort du Parisien pour les associer sur la photo !

REPRÉSENTATIONS ET ASSIGNATIONS GENRÉES

Constat général : la sur-utilisation du registre émotionnel pour les athlètes femmes.

Dans de nombreux articles sur les performances des athlètes françaises, s'imprime une déferlante de larmes. Et LES LARMES, ça fait couler l'encre mais surtout ça prend de la place !

Dans d'autres articles, c'est LE SOURIRE inaltérable et le charme qu'elles affichent qui sont commentés. Et ça prend aussi de la place !

Ici, elles introduisent et concluent l'article sur le double mixte **Flora Vautier et Florent Merriem**. *La première pleure et « a du mal à essuyer ses larmes », son coéquipier en EDF, Clément Berthier, a, quant à lui, « les yeux rouges ».*

Quid de la performance du double mixte ? On n'a qu'une seule info : ils ont perdu en demi-finale face à la paire chinoise Panfeng Feng - Ying Zhou, en 3 sets !



PRAUD L'heure de gloire

QUENTIN THOMAS remettre dans le dernier tour. Mes adversaires craquent, moi pas. Ce public m'a motivé de la force dans le dernier 100 m. Un revanche pour celui qui n'avait pris que la dixième place des Mondiaux parisiens, l'an passé, avant de connaître une ascension fulgurante. Atteint d'une paralysie du plexus brachial droit, « parce qu'on a trop tiré sur mon bras à la naissance », Praud a dû composer avec ce corps qui le désavantage parfois. « Je n'ai pas ce mouvement de balancier avant-arrière. Les arripés l'ont. Moi, c'est plutôt gauche-droite, ça peut me déséquilibrer. » Ça ne l'a pas empêché d'abaisser son record de plus de 10 secondes en un an et de passer « sous la barre des 4 minutes, un miracle ». « On a vite décidé qu'on voulait vivre les Jeux de Paris ensemble, et on a tout mis en place pour se professionnaliser. » Préparateur physique, préparatrice mentale, kiné, Praud consacre environ 20 heures de sa semaine à son sport et ses à-côtés. Double-licencié au Haute Bretagne Athlétisme et au Handisport Rennes Club, il s'entraîne régulièrement avec Aqathe Guillemot et Léna Kandissouren chez les valides. « Tout ce qu'on a mis en place a fait qu'il a répondu présent », ajoute sa mère. Actuellement en année de césure, le nouveau médaillé de bronze, qui allait au cours de maths de l'INSA en candidat libre « pour se divertir et voir [ses potes] », a déjà « la barre des 350 » en lête. Si sa mère de voir au-delà. « L'argent n'est pas si sain. Ça fait un bel objectif pour dans quatre ans. » Cette fois, il n'aura plus d'excuses pour la veste. **PHOTO: AGENCE FRANCE PRES**



Deux nuances de bronze

Arrachée dans un final fou sur 1500 m ou décrochée à l'issue de défaites sèches en demies, les médailles d'Antoine Praud et des doubles en tennis de table n'ont pas eu la même saveur.



VAUTIER-MERRIEM ET BERTHIER-HERRAULT La confusion des sentiments



LÀ LÉONTIC « Je ne savais pas qu'on pouvait pleurer pour du ping-pong », bredouillait Flora Vautier vendredi, après sa victoire avec Florian Merriem en quarts de finale (3/0), synonyme de médaille assurée en tennis de table, deux médailles de bronze ont décollé. La benjamine du ping-pong (19 ans) avait du mal à essuyer ses larmes, elle qui six mois plus tôt ne pensait même pas être qualifiée pour ses premiers Jeux. Mais 24 heures plus tard, les larmes avaient séché et le visage s'était réchauffé. La médaille de bronze était pour tant là, mais la défaite en demi-finale contre la paire chinoise Panfeng Feng - Ying Zhou, en trois sets, avait éteint l'enthousiasme. La veille, le duo venait de perdre à l'Arena Paris Sud ; cette fois, le public n'a pas pu s'embraser. « On a été derrière tout le temps. Flora a eu du mal à se mettre dedans, moi quand j'ai eu les balles, je n'ai pas été bon non plus. On a été en dessous de notre niveau moyen, mais même à notre meilleur, je pense pas que ça passait », regrette l'expérimenté Florian Merriem (40 ans), cinquième JO au compteur. « Là, je suis dégoûté. Car en fait, ce n'étaient pas des tueurs non plus ». **ESTEBAN HERRAULT** BATTU EN DEMI-FINALES DE DOUBLE MIXTE. Sentiment similaire chez Esteban Herrault et Clément Berthier (MDA) qui ont traversé la même expérience : un revers en trois sets contre les Chinois Kai Li Jiao et Shan Yan. « Rieux ont eu un jeu plus le temps d'y croire, avec deux balles de set dans la première manche. Vendredi, Herrault, le showman du duo, hurlait « wmmmm ! » en sautant vers le clan français dans les gradins, sautait de joie après sa victoire en quarts et avait ri en voyant trois jeux soulever la bâche qui sépare le haut des tribunes de la zone mate pour crier : « Vous nous régaliez les gars ! ». Hier, il restait assis sur son banc la tête basse, regardant d'un oeil la fin du match du duo Vautier-Merriem. « Là, je suis dégoûté. Car en fait, ce n'étaient pas des tueurs non plus » déplorait-il. Ils n'ont plus qu'à se rappeler qu'ils seront bien sur le podium aujourd'hui, et qu'ils ont profité d'une ambiance « qu'on ne revivra jamais en Paralympiques », selon Herrault. « Dans quelques jours, on dira quand même que c'est une belle médaille », positive Berthier. « Peut-être qu'on avait fait notre compétition hier (vendredi) », tente Merriem. « En juillet, on est allé voir la finale de rugby à 7 des valides (remportée 28-7 par la France contre les Fidji), raconte-t-il. Flora ne comprenait pas pourquoi les Fidjiens chialaient pendant leur hymne ! Nous évidemment, les vieux, on lui disait qu'elle ne se rendait pas compte ! Elle a pleuré ». **PHOTO: AGENCE FRANCE PRES**

L'Équipe, le 10 août avant la finale des Bleues en handball

« En termes de palmarès dans le sport français, personne ne les dépasse... sauf l'équipe masculine. Seulement voilà, les garçons se sont crashés. Le hand français fait le douloureux deuil d'un doublé légendaire avec deux médailles d'or comme au Japon. Il n'a plus d'autre choix que de reporter toutes ses espérances sur ce commando de filles pétillantes qui ne cessent de charmer le pays. Championnes du monde en titre, les reines de l'équipe de France sont en finale des Jeux... »

Le Monde, le 8 août focus Tamara Horacek, meneuse de jeu des Bleues du handball

« Quels indices montrent qu'une handballeuse atteint sa plénitude ? Quand cette joueuse, qui se rendait à reculons aux interviews d'après-match, se met subitement à faire des phrases de plus de trois mots, sans cesser un instant de sourire. »



HYPERSEXUALISATION

Illustration en propos et en images de la mise en scène du corps des femmes, lieu de toutes les oppressions et discriminations, objet de fantasme à rendre désirable , pénétrable pour le regard hétérosexuel.

30

PARIS 2024 gymnastique saut

Un colossal petit corps

Simone Biles a remporté son 3^e titre des Jeux au saut grâce notamment à un physique exceptionnel.

Dimanche 6 août 2024 | L'ÉQUIPE

14



JEAN-CHRISTOPHE COLLIN

La fée du concours individuel était quant que peu rebelle. Simone Biles avait répondu au défi tentes du monde entier pour retrouver à l'honneur son nom. Des lors, même si les finales par équipes ne sont pas des événements d'actualité, elle est apparue sur les podiums hier. Pour sa part, mais c'est ce qui est si remarquable, elle a remporté son troisième titre de saut.

« Je suis surprise à la voir là, sur le podium, en disant : "C'est une athlète incroyable, une personne incroyable", rappelle Dominique Lopez, sa compatriote. « Elle est une athlète incroyable, une personne incroyable. Ça change des gens qui se concentrent sur leur jeu personnel. »

Aussi, possible par sa fille adorée, elle a tout de suite voulu régler l'affaire en sortant son tout dernier double salto arrière complet, pouvait être pour la dernière fois, comme elle l'a fait souvent. Parfaitement exécuté, bonne réception, à l'annonce officielle, 137 points, elle est en tête. Elle se présentait à nouveau en saut de saut, pour le titre de la Française. Elle avait l'air de s'être fait un défi de saut de saut. Elle est en tête. Elle se présentait à nouveau en saut de saut, pour le titre de la Française. Elle avait l'air de s'être fait un défi de saut de saut.

« Je suis surprise à la voir là, sur le podium, en disant : "C'est une athlète incroyable, une personne incroyable". Elle est une athlète incroyable, une personne incroyable. Ça change des gens qui se concentrent sur leur jeu personnel. »

Aussi, possible par sa fille adorée, elle a tout de suite voulu régler l'affaire en sortant son tout dernier double salto arrière complet, pouvait être pour la dernière fois, comme elle l'a fait souvent. Parfaitement exécuté, bonne réception, à l'annonce officielle, 137 points, elle est en tête. Elle se présentait à nouveau en saut de saut, pour le titre de la Française. Elle avait l'air de s'être fait un défi de saut de saut.

Simone Biles a pu se défendre sur le podium, elle a gagné, elle a gagné.

PODIUM

- 1. Simone Biles (USA)
- 2. Victoria Simion (ROU)
- 3. Lina Uchida (JAP)

PARIS 2024 athlétisme 800 m finale

Hodgkinson, enfin reine

Vice-championne olympique et double vice-championne du monde, la Britannique a remporté le Graal hier dans une course parfaitement maîtrisée.

Dimanche 6 août 2024 | L'ÉQUIPE

Mardi 6 août 2024 | L'ÉQUIPE



ROMAIN DONNEUX (avec L. Be. et Y. Sl.)

On doit s'en poser des tonnes de questions à force de se cogner la tête au plafond. La première fois, on se dit juste que c'est la première fois, que la chance reviendra et qu'on la saisira. Mais ça ne passe pas, ni la fois suivante ni celle d'après. Au bout d'un moment ça fait mal et c'est là que les idées dures continuent leur chemin et que les autres passent à autre chose.

Keely Hodgkinson est arrivée comme une bombe en 2020. Crinière blonde, allure svelte, panache à tout-va... « Je pouvais observer quelqu'un effectuer une figure et le regarder rapidement. »

« C'est une athlète incroyable, une personne incroyable, rappelle Dominique Lopez, sa compatriote. « Elle est une athlète incroyable, une personne incroyable. Ça change des gens qui se concentrent sur leur jeu personnel. »

Aussi, possible par sa fille adorée, elle a tout de suite voulu régler l'affaire en sortant son tout dernier double salto arrière complet, pouvait être pour la dernière fois, comme elle l'a fait souvent. Parfaitement exécuté, bonne réception, à l'annonce officielle, 137 points, elle est en tête. Elle se présentait à nouveau en saut de saut, pour le titre de la Française. Elle avait l'air de s'être fait un défi de saut de saut.

Keely Hodgkinson est arrivée comme une bombe en 2020. Crinière blonde, allure svelte, panache à tout-va... « Je pouvais observer quelqu'un effectuer une figure et le regarder rapidement. »

« C'est une athlète incroyable, une personne incroyable, rappelle Dominique Lopez, sa compatriote. « Elle est une athlète incroyable, une personne incroyable. Ça change des gens qui se concentrent sur leur jeu personnel. »

Aussi, possible par sa fille adorée, elle a tout de suite voulu régler l'affaire en sortant son tout dernier double salto arrière complet, pouvait être pour la dernière fois, comme elle l'a fait souvent. Parfaitement exécuté, bonne réception, à l'annonce officielle, 137 points, elle est en tête. Elle se présentait à nouveau en saut de saut, pour le titre de la Française. Elle avait l'air de s'être fait un défi de saut de saut.



HYPERSEXUALISATION

Quand sexisme et racisme se côtoient... Ici, esthétisation sexiste // mysoginoir* et exotisation du corps noir selon les codes de la culture occidentale.



La reine Cassandre

Dix ans après son arrivée sur le circuit professionnel, **Cassandre Beaugrand** a décroché l'or dans les rues de Paris, en alignant son talent avec sa tête.

ROMAIN DONNÉUX

C'est une dernière ligne droite qui l'exalte que dans les rives. On s'entraîne toute une vie pour la comédie, rien qu'une fois. Certains s'en approchent, d'autres ne l'aperçoivent jamais, et quelques athlètes, rares, la vivent en réalité augmentée. Hier, Cassandre Beaugrand (27 ans) a vécu ce shoot que mille mots me boula à tout ne pourront jamais expliquer. Il fallait la voir réaliser cette arête magique sur un pont Alcanard. Il devenait le temps d'une matinée, un tremplin vers la gloire éternelle.

En y entrant, elle n'était encore qu'une athlète au talent immense, que les fortes attentes avaient un temps froissé. De cette côté, elle franchissait la ligne dans un état extatique, s'emparant de la banderole comme d'un lingot précieux qu'elle venait couler entre ses mains. À genoux, puis allongée sur le sol de Paris 2024, elle offrait un angle de vue parfait pour un drone photographique, au bout de l'effort et d'un chemin bien plus long. Si on avait demandé aux connaisseurs, il y a dix ans, si cette silhouette racée pour gambader allait marquer l'histoire du triathlon français, ils au-

raient tous répondu d'un grand oui. À l'image de Richard Gasquet – les deux armoiries gardées – à la une des magazines spécialisés de tennis dès son plus jeune âge. Beaugrand a toujours été éléguée comme la star de demain du triple effort.

Comment cela peut être à l'entraînement quand le talent s'est attaché sur votre beau et que vos parents ont décidé de passer plus de temps sur les terrains de sport qu'à la maison ? Comment la discipline de beaucoup d'esthétisme du sport moderne, quand la génétique rencontre le social pour un combo souvent détonant. « J'ai eu besoin de bouger, de rouler sur vélo Ludovic. On l'avait inscrit au club de natation et au baby gym à Livry-Gargan (Seine-Saint-Denis). Et comme sa maman courait, elle jouait dans le sable avec son frère en attendant au bord de la piste. »

C'est là, sur un stade de région parisienne, que la petite Cassandre a ouvert les yeux en grand sur une passion, passant d'exercices de PPG (préparation physique générale) à des petites séances de course à pied tout en épiant les faits et gestes des athlètes locaux, dont Nou-

redine Smalt, comète du demi-fond français (2^e des Europe 2016 sur 5000 m), que son père entraîne. « Nouvelle mangée régulièrement à la maison, c'était le troisième enfant de la maison (Cassandre a un frère), se souvient-elle. Cassandre a pris plaisir de repérer chez lui, comme la lapin de réchauffer les bras pour se délasser. »

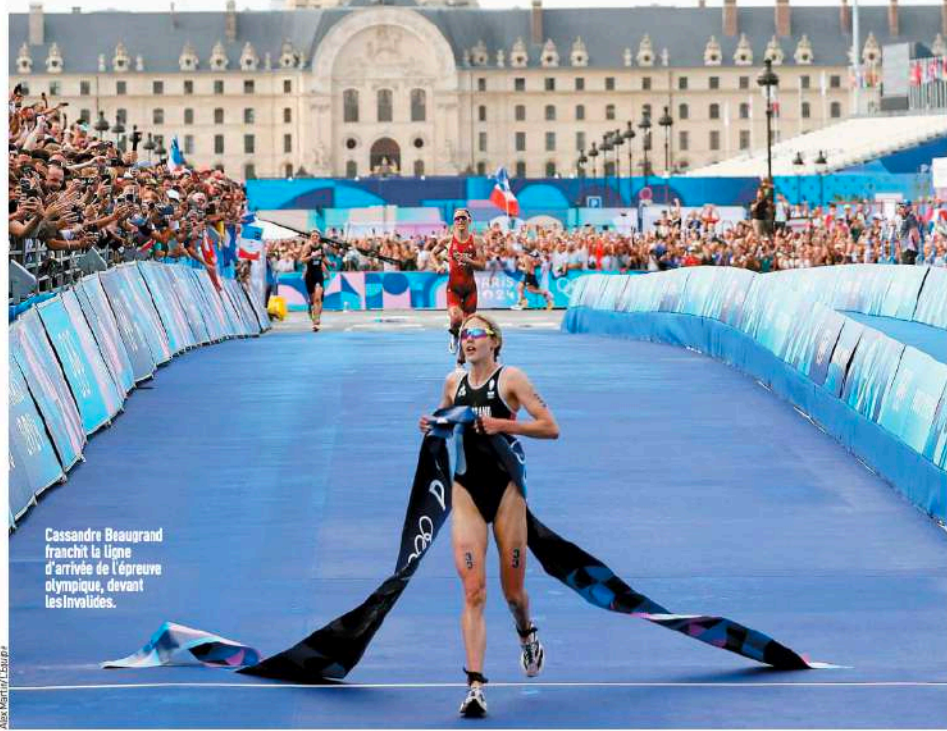
« Quand j'étais petite, je mettais mes coude écartés sur la ligne de départ. C'était un peu violent, j'étais sûre d'être en avance. »

« Avant, je me permettais de dire des choses à l'entraînement. En arrivant en Angleterre, je n'étais pas à ma place, je me suis fait toute petite et j'ai appris à me taire. »

Victorieuse de sa première World Triathlon Series, Championnat des 2018 Bormat sprint, la Française a dû attendre cette saison pour remporter son premier format olympique, à Cagliari. Entre-temps, plusieurs saisons où le bien alternatif avec des absences, dont celle abandonnée lors des derniers JO, qui lui a laissé l'engouement d'un athlète. « J'avais l'impression qu'on me mettait derrière moi, mais à l'entraînement, j'étais là. »

« Avant, je me permettais de dire des choses à l'entraînement, aujourd'hui, je ne le fais plus. Je me suis fait toute petite et j'ai appris à me taire. »

La même prise de risque qu'hier, quand elle se plaça devant à 2,5 km de l'arrivée. Les jambes et le corps demandaient d'être une pause mais elle ne se décida pas pour s'envoler, de sa foulée légère, vers le titre olympique, le fait du monde sportif, comme son idole, Laure Manaudou, qu'elle admirait en 2004, dernière sa Méditerranée. « Après Tokyo (2021), ça n'a pas été facile mais je n'ai jamais cessé d'être, j'étais là. Elle dans une robe m'a été surhumain. C'était le rêve de ma vie et je l'ai réalisée aujourd'hui hier. »



Cassandre Beaugrand franchit la ligne d'arrivée de l'or olympique, devant les tribunes.

L'Équipe, le 1er août suite au titre olympique de Cassandre Beaugrand en triathlon

« Si on avait demandé aux connaisseurs, il y a dix ans, *si cette silhouette racée pour gambader* allait marquer l'histoire du triathlon français, ils auraient tous répondu d'un grand oui. »

Le Parisien, le 11 août suite à la médaille d'argent de Cyréna Samba-Mayela sur le 100 m haies.

« Drapée dans la bannière tricolore, un ruban rouge dans ses cheveux détachés, la belle prolonge les célébrations, savourez chaque instant. Un sourire étincelant a remplacé les larmes d'émotion, versées juste après la ligne d'arrivée. »

(...)

« *En Floride, Cyréna la féline est devenue une déesse* » (phrase en exergue !)

*concept inventé par Moya Bailey, féministe noire et queer américaine.



La chronique Marie-Josée Pérec. Championne olympique sur 200 et 400m.

Haies d'honneur

100 M HAIES / FINALE. Cyréna Samba-Mayela apporte à l'équipe de France d'athlétisme son unique médaille olympique. Argentinée à Paris, elle se prépare à un avenir doré.

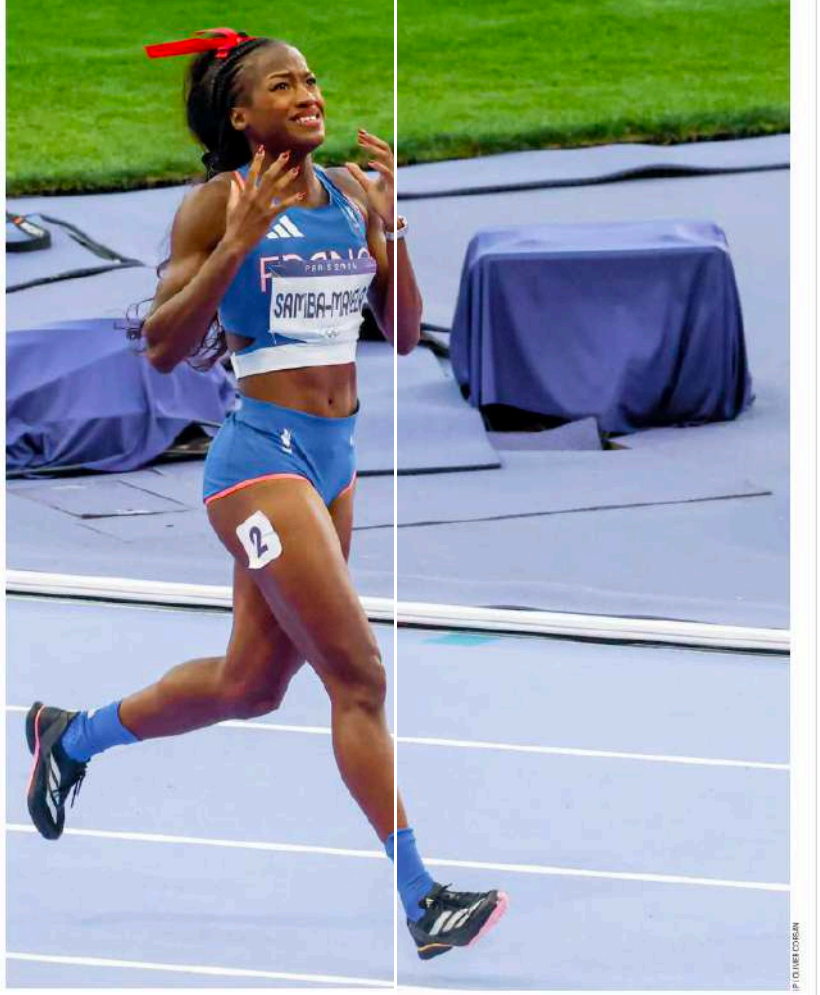


Stade de France, ce samedi. L'acrobate de Cyréna Samba-Mayela (à droite, en bleu) fait des années moments des Jeux.

ET SOUDAIN Cyréna Samba-Mayela a sauté la barre. Elle est arrivée en tête, comme en juin, aux Championnats d'Europe de Rome. Pour un tout petit centimètre (2,34), la Française de 23 ans décroche l'argent derrière l'Américaine Masai Huesman (2,36), au terme de la finale du 100 m haies la plus rapide de l'histoire des Jeux olympiques.

« Avant, je me permettais de dire des choses à l'entraînement. En arrivant en Angleterre, je n'étais pas à ma place, je me suis fait toute petite et j'ai appris à me taire. »

« Avant, je me permettais de dire des choses à l'entraînement, aujourd'hui, je ne le fais plus. Je me suis fait toute petite et j'ai appris à me taire. »



Stade de France, ce samedi. Cyréna Samba-Mayela a été battue seulement pour un centimètre par Masai Huesman.

« Avant, je me permettais de dire des choses à l'entraînement, aujourd'hui, je ne le fais plus. Je me suis fait toute petite et j'ai appris à me taire. »

« Avant, je me permettais de dire des choses à l'entraînement, aujourd'hui, je ne le fais plus. Je me suis fait toute petite et j'ai appris à me taire. »

« Avant, je me permettais de dire des choses à l'entraînement, aujourd'hui, je ne le fais plus. Je me suis fait toute petite et j'ai appris à me taire. »

« Avant, je me permettais de dire des choses à l'entraînement, aujourd'hui, je ne le fais plus. Je me suis fait toute petite et j'ai appris à me taire. »

« Avant, je me permettais de dire des choses à l'entraînement, aujourd'hui, je ne le fais plus. Je me suis fait toute petite et j'ai appris à me taire. »

HÉTÉRONORMATIVITÉ

Des articles au service de la valorisation des institutions et codes sociaux fidèles à la norme dominante à savoir la norme hétérosexuelle. Ainsi, la famille traditionnelle, le couple hétérosexuel, le mariage, ainsi que la maternité et la relation mère-enfant(s) sont largement évoqués.

Pour autant, pas de sujets de fond sur la grossesse des athlètes de haut-niveau, sur la représentation des athlètes LGBT sur les terrains de sports, ou encore sur leurs droits.

Le Parisien
Samedi 31 août 2024 • N° 24888

L'HISTOIRE Deux couples, deux liens, une passion

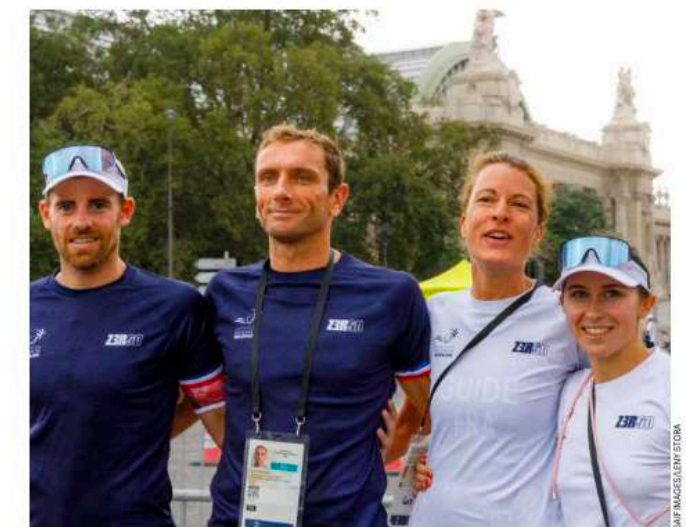
Marion Canu

CE SERA, qu'il importe le résultat, l'une des belles histoires de ces Jeux paralympiques de Paris 2024 et de l'équipe de France. Deux couples passionnés par le triathlon s'accompagnent mutuellement sur le parcours érigé aux abords du pont Alexandre-III, ce dimanche. Anne Henriot et Cyril Viennot, au soutien de deux para-triathlètes : Héloïse Courvoisier et Thibaut Rigau, tous deux déficients visuels. Tout commence en 2019. Cyril, spécialiste du triathlon longue distance, commence à se laisser du haut niveau mais il est contacté par la fédération pour devenir guide. Il hésite mais ça « matche » avec Thibaut, novice. « J'ai dit banco. Mais avec Thibaut uniquement », raconte-t-il.

Des courses à quelques minutes d'intervalle. Rapidement, le binôme parvient à se qualifier pour les Jeux de Tokyo. Là-bas, les Bleus terminent à une frustante quatrième place mais se tournent vers Paris et ces Jeux à la maison. Entretiens, l'idée d'un défi est née : celui de convaincre leurs deux compagnes respectives de se lancer à leur tour dans le para-triathlon. À l'époque, Héloïse pratique plutôt l'aviron, et Anne, professeure d'EPS, a évolué à un très bon niveau amateur en triathlon mais jamais dans l'élite. Mais le duo finit par accepter, se forme progressivement, et connaît une



Tout le temps que l'on passe ensemble, ce sont des automatismes de gagnés. Héloïse Courvoisier, para-triathlète



Thibaut Rigau, Cyril Viennot, Anne Henriot et Héloïse Courvoisier vont participer aux épreuves de para-triathlon. Le couple de guides accompagne le couple de para-triathlètes déficients visuels.

première sélection en 2022. « La natation, ce n'était pas mon truc, reconnaît Héloïse. Mais petit à petit, c'est venu grâce à Anne. » Deux ans plus tard, les voilà sur la ligne de départ des Jeux paralympiques à quelques minutes d'intervalle par mois – pour se préparer. « Qui aurait cru qu'en acceptant de relever le défi de Thibaut et Cyril, j'en arriverions à rêver d'une participation aux JO (Jeux olympiques et paralympiques) à Paris et que cela deviendrait une réalité ? Certainement pas nous ! », écrit-elle encore. Il y a quelques jours Anne Henriot sur les réseaux sociaux. D'une semaine de retrouvailles par mois – pour s'entraîner – les quatre amis sont passés à deux depuis le début de l'année. Ils se regroupent souvent à Dole, dans le Jura, où réside Cyril. Anne et leurs deux Françaises font partie des outsiders de leur course, quand Thibaut et Cyril visent le podium. « La préparation s'est bien passée, on est sur une bonne lancée, confirme Rigau, à la fois guide et triathlète. Notre seule crainte, c'est qu'on a eu des petits soucis à vélo sur les parcours de l'équipe de France. Deux couples passionnés par le triathlon s'accompagnent mutuellement sur le parcours érigé aux abords du pont Alexandre-III, ce dimanche.

« Les semaines de retrouvailles par mois – pour s'entraîner – les quatre amis sont passés à deux depuis le début de l'année. Ils se regroupent souvent à Dole, dans le Jura, où réside Cyril. Anne et leurs deux Françaises font partie des outsiders de leur course, quand Thibaut et Cyril visent le podium. « La préparation s'est bien passée, on est sur une bonne lancée, confirme Rigau, à la fois guide et triathlète. Notre seule crainte, c'est qu'on a eu des petits soucis à vélo sur les parcours de l'équipe de France. Deux couples passionnés par le triathlon s'accompagnent mutuellement sur le parcours érigé aux abords du pont Alexandre-III, ce dimanche.

Tout le temps que l'on passe ensemble, ce sont des automatismes de gagnés. Héloïse Courvoisier, para-triathlète



Thibaut Rigau, Cyril Viennot, Anne Henriot et Héloïse Courvoisier vont participer aux épreuves de para-triathlon. Le couple de guides accompagne le couple de para-triathlètes déficients visuels.



« J'ai demandé mon compagnon en mariage »

Alice Finot a profité de sa 4^e place aux JO et de son record d'Europe pour mettre un genou à terre pendant son tour d'honneur et demander à son compagnon espagnol de l'épouser.

J'ai fait la course rêvée. Une course à mon image. J'avais écrit sur ma main « joue ta propre partition » pour ne pas m'égarer,

aut donner le kick. Mais ça commençait à devenir dur, les Jeux dernières barrières ne sont pas bien passées. Sinon, il y avait peut-être 2 secondes à gagner. Ça veut dire que ma carrière ne s'arrête pas à Paris 2024. Il y a encore des choses à aller chercher devant, aller courir avec les filles des Hauts-Plateaux. Que signifie ce record pour vous ? Le record d'Europe, ça veut dire vraiment beaucoup. Ça veut dire que j'ai toujours su que je pouvais rêver grand, que je pouvais faire des choses vraiment atypiques dans ma discipline. J'ai encore envie de plus. Aujourd'hui, je suis une athlète accomplie, le jour où j'ai ma famille, mes proches, mes

amis, la France entière qui a vibré sur les mêmes ondes que moi. Je ne crois pas que je le revivrai, je l'ai vécu à 200%. Que demander de mieux ? La place est un bonus. On vous a vu un genou à terre... C'est parce que j'ai demandé mon compagnon en mariage. Je m'étais dit que si je courais sous les 9 minutes, mon chiffre porte-bonheur, ça fait neuf ans qu'on est ensemble... Je n'aime pas faire les choses comme tout le monde. Il ne l'a pas encore fait, je me suis dit que c'était peut-être à moi de le faire. Je lui ai offert un pin's avec lequel j'ai couru où il y avait marqué : L'amour est à Paris. Je voulais qu'il me donne cette force pour courir sous les 9 minutes. » N.H.

Le Parisien
Mercredi 31 juillet 2024 • N° 24861

Ce mardi, à l'arena Champ-de-Mars (Paris), Clarisse Agbégénou a su se relancer, après sa défaite d'un rien en demi-finale.



FAMILLE Athéna, 2 ans, si fière de sa maman

Sandrine Lefèvre

LA MÉDAILLE, elle est pour moi ! », nous explique Athéna. Maillot bleu-blanc-rouge sur le dos, short crème cachant sa couche, la petite fille sourit. On lui demande où elle mettra sa médaille olympique. « Là », répond-elle en nous montrant son cou. Tout le jour, un drapeau entre les mains, la petite fille a suivi les combats de sa maman, Clarisse Agbégénou, dans cette préparation olympique. Athéna, 2 ans, si fière de sa maman. Clarisse avait remporté, dimanche, au moment d'aller chercher le bronze.

« LA MÉDAILLE, elle est pour moi ! », nous explique Athéna. Maillot bleu-blanc-rouge sur le dos, short crème cachant sa couche, la petite fille sourit. On lui demande où elle mettra sa médaille olympique. « Là », répond-elle en nous montrant son cou. Tout le jour, un drapeau entre les mains, la petite fille a suivi les combats de sa maman, Clarisse Agbégénou, dans cette préparation olympique. Athéna, 2 ans, si fière de sa maman. Clarisse avait remporté, dimanche, au moment d'aller chercher le bronze.

« LA MÉDAILLE, elle est pour moi ! », nous explique Athéna. Maillot bleu-blanc-rouge sur le dos, short crème cachant sa couche, la petite fille sourit. On lui demande où elle mettra sa médaille olympique. « Là », répond-elle en nous montrant son cou. Tout le jour, un drapeau entre les mains, la petite fille a suivi les combats de sa maman, Clarisse Agbégénou, dans cette préparation olympique. Athéna, 2 ans, si fière de sa maman. Clarisse avait remporté, dimanche, au moment d'aller chercher le bronze.

« LA MÉDAILLE, elle est pour moi ! », nous explique Athéna. Maillot bleu-blanc-rouge sur le dos, short crème cachant sa couche, la petite fille sourit. On lui demande où elle mettra sa médaille olympique. « Là », répond-elle en nous montrant son cou. Tout le jour, un drapeau entre les mains, la petite fille a suivi les combats de sa maman, Clarisse Agbégénou, dans cette préparation olympique. Athéna, 2 ans, si fière de sa maman. Clarisse avait remporté, dimanche, au moment d'aller chercher le bronze.



Clarisse Agbégénou a pris son enfant dans ses bras après avoir décroché sa médaille.

même maillot tricolore « team Gnognou », reprend la Marseillaise, entendue par un spectateur. Puis c'est tout le public qui chante. Clarisse se retourne, montre sa médaille, de loin. « Donne-moi », quémande déjà Athéna, en tendant la main. Lors, son frère cadet, envole des baisers. « Je sais que Clarisse est triste, alors je suis triste pour elle », sourit-il. Pauline, la maman de la judoka, est presque encore inconsolable.

« Quelque chose qui reste en travers de la gorge » « Sur le moment, il y avait énormément de déception, d'autant qu'avec la façon dont elle s'était imposée en quart de finale, on s'était dit que rien ne l'arrêterait, explique Thomas, son compagnon. Mais l'essentiel, c'était d'avoir une récompense pour tous ces efforts qu'elle a faits durant l'olympiade. »

« Ça s'arrête sur quelque chose qui reste en travers de la gorge, pointe Victor, le papa de Clarisse. Elle va chercher le bronze, mais l'objectif n'est pas atteint, Clarisse le sait. Je l'ai vu sur son visage. Chez nous, elles sont rares les médailles de bronze, elles sont souvent en or ! Clarisse avait trois défis. Le premier, c'était d'avoir sa fille, puis de revenir de compétition et ensuite d'apporter une médaille. Nous, on voulait que ce soit l'or. C'est le bronze, et la petite Athéna s'en accommode. »



INSPIRATION PORN ET VALIDISME

L'Inspiration Porn* ou la pornographie de l'inspiration en français est un concept imaginé en 2012 par Stella Young, une journaliste et comédienne australienne handicapée.

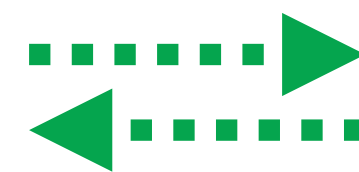
Cela se traduit par un encensement démesuré des personnes handicapées ou un apitoiement exagéré à leur égard qui les objectifient, le but étant de faire d'eux une source d'inspiration pour les autres.

C'est une pratique malheureusement courante dans notre société qui instrumentalise une partie de la population - les handicapé.es - pour le plaisir et la valorisation d'une autre partie - les valides.

DANS LES ARTICLES DE PRESSE, UNE TENDANCE À L'HÉROÏSATION DES ATHLÈTES HANDI.ES OU À FAIRE DE LEUR PERFORMANCE UNE ABSOLUE RÉSILIENCE.

Le sport comme levier puissant d'essentialisation des athlètes handi.es ; cela relaie l'idée que si tu n'es pas champion.ne paralympique, en tant qu'handicapé.e, tu n'es rien !

Héroïsation = emphase de l'exploit.
Sous prétexte que...quelle performance !



Résilience = emphase du handicap.
Quelle performance car quand même... !

À CETTE PRATIQUE, SE MÊLE UN AUTRE BIAIS VALIDISTE... À SAVOIR VALORISER LES CORPS QUI SE RAPPROCHENT LE PLUS DE LA NORME VALIDE.

Reste toujours cette question de fond... Et le geste sportif dans tout ça ?!



INSPIRATION PORN : ABSOLUE RÉSILIENCE



Oksana Masters a remporté, jeudi à Clichy-sous-Bois, la médaille d'argent en nage libre, le cyclisme, le ski de fond ou le biathlon.

Revenue de l'enfer

CYCLISME | Née avec des malformations liées aux radiations de Tchernobyl (Ukraine), la double médaillée d'or Oksana Masters, adoptée par une Américaine, est devenue une icône planétaire.

Vincent Mongaillard

À 35 ANS, Oksana Masters « adore » les tatouages. « Parce que, contrairement à toutes mes cicatrices, je peux les choisir », confie la paracycliste américaine qui, mercredi et jeudi, s'est adjugé deux médailles d'or au contre-la-montre et à la course en ligne. Des dessins sur sa peau, elle en a déjà quatre qui « racontent tous une histoire, une expérience ». Pour encrer sa glorieuse aventure dans la capitale hexagonale, elle réfléchit à « une tour Eiffel » ou « un cœur qui bat » au moment où elle franchit la ligne d'arrivée. Elle a aussi prévu d'immortaliser, dans le bas de son dos, les coordonnées GPS de son lieu de nais-

sance à Khmel'nitski, en Ukraine, et de la ville de Buffalo, dans l'État de New York, tout près des chutes du Niagara, qui l'a accueillie gamine quand elle a été adoptée. Son corps dévoile une infime partie de son destin plus riche qu'un scénario hollywoodien. On la rencontre ce samedi en début d'après-midi au pavillon Omega, dans le parc de Bercy (XII^e), « ambassadrice » de l'horloger suisse chronométrier officiel des Jeux olympiques. Elle est rayonnante, à l'aise dans ses baskets Air Max, avec ses deux prothèses de jambe et sa minijupe plissée blanche.

19 médailles aux Jeux d'été et d'hiver
C'est une icône planétaire du handisport et de la résilience. En douze ans de Jeux paralympiques d'été et... d'hiver, elle a remporté 19 médailles, dont 9 en or, dans des disciplines aussi diverses que l'aviron, le cyclisme, le ski de fond et le biathlon.

Celle qui était relayeuse de la flamme lors de la cérémonie d'ouverture à la Concorde (VIII^e) les conserve dans un placard, enveloppées chacune dans une chaussette, elle qui, doublement amputée,

n'en porte jamais. L'intéressée y voit un clin d'œil d'autodérision, mais aussi une grande utilité. « Ça les protège, ma première médaille à Londres en 2012, je l'avais cassée ! », sourit-elle.

Les gains issus de sa dernière moisson vont être reversés à des associations caritatives ukrainiennes, venant en aide, notamment, aux orphelins victimes de la guerre de Poutine. « Des enfants oubliés comme moi », résume-t-elle. Née Bondarchuk, Oksana a vu le jour en 1989 à 400 km de Tchernobyl, trois ans après la plus grande catastrophe nucléaire de la planète dont les radiations ont, selon elle et les médecins, meurtri son développement in utero. Elle vient au monde avec plusieurs malformations congénitales : des jambes privées de tibia dont l'une est 15 cm plus courte que l'autre, des pieds comptant six orteils, des mains palmées sans pouce, un seul rein et un morceau d'estomac en moins.

Ses parents l'abandonnent. « Ils ne voulaient pas le faire mais ils n'avaient pas les revenus pour payer les frais médicaux », explique-t-elle. Elle endure l'enfer des orphelinats aux couloirs interminables

sans humanité, ballottée entre plusieurs établissements, mal nourrie, maltraitée, violée aussi. Elle vit en permanence dans la peur et le froid. Dans son autobiographie, elle relate comment sa dent a été arrachée sans anesthésie. Petite, elle entend sa meilleure amie battue à mort pour avoir tenté de voler du pain. « Elle avait faim », se souvient Oksana, le visage qui soudainement s'assombrit.

Le sport en guise de thérapie
À l'âge de 7 ans et demi, elle est adoptée par Gay Masters, une professeure d'orthophonie américaine. « Une mère incroyable, qui n'a jamais essayé d'effacer mes racines ukrainiennes », remercie-t-

elle, alors que son ange gardien est à quelques mètres d'elle. À 9 ans, sa jambe gauche, de plus en plus douloureuse, doit être amputée au niveau de la cuisse car elle ne peut plus supporter son poids. Quatre ans plus tard, c'est la droite qui subit le même sort. Sa nouvelle existence outre-Atlantique aux côtés d'une maman très aimante ne fait pas oublier l'ancienne à l'Est. Oksana préfère d'abord dormir à même le sol plutôt que dans un lit synonyme d'effroyables abus quand elle couchemardait à l'orphelinat. Le sport devient son allié, sa meilleure thérapie. Elle découvre l'aviron après de multiples opérations aux mains qui ont permis de « décoller » ses doigts. En

2012, elle rafle sa première médaille, couleur bronze, sur l'épreuve du deux de couple mixte. Mais une douleur au dos l'empêche de viser plus haut. Alors elle se tourne vers le cyclisme et le ski de fond. On connaît la suite.

Elle est heureuse à Paris. « Je ne veux pas partir », souffle-t-elle. Ce dimanche matin, elle ira applaudir aux Invalides son compagnon, le parathlète américain Aaron Pike, qui participe au marathon et défilera dans la soirée au Stade de France lors de la cérémonie de clôture. Ses deux médailles d'or glanées à Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), elle les dédie à « toute l'Ukraine, à tous les Ukrainiens qui se battent ».

Sur son compte Instagram cohabitent les drapeaux américain et ukrainien. Elle se sent autant citoyenne du pays de l'Oncle Sam que de la patrie de Volodymyr Zelensky, « fifty-fifty ». « Et j'en suis très fière », insiste-t-elle. La légende est retournée sur ses terres natales en 2015 pour y visiter un hôpital américain et un orphelinat. « J'aimerais y aller à nouveau, je voudrais rencontrer mes parents biologiques », souffle-t-elle, tout en ajoutant qu'elle est « très chanceuse d'avoir pu partir ».



Les gains issus de sa dernière moisson de médailles vont être reversés à des associations caritatives ukrainiennes.

La renaissance de la nageuse Ali Truwit, un an après avoir été attaquée par un requin

La jeune Américaine s'est qualifiée pour les Jeux treize mois après avoir été amputée

Le Monde - Avant l'entrée en lice de Mélissa Tapper et de Bruna Alexandre, aux JO et aux JOP, en tennis de table.

« *L'histoire des deux jeunes femmes vaut pour la résilience dont elles ont fait preuve tout au long de leur vie.* Melissa Tapper, qui souffre d'une paralysie du bras droit, a fait ses armes « pongistiques » à l'école, avant de rapidement intégrer l'équipe nationale.

(...)

Amputée de son bras droit à l'âge de six mois, à la suite d'une thrombose, Bruna Alexandre a, elle, « découvert les compétitions paralympiques à 13 ans ».

L'équipe - Au lendemain de la médaille d'or d'Aurélie Aubert en Boccia

« Malgré sa paralysie cérébrale due à un manque d'oxygène à la naissance, qui la contraint à se déplacer en fauteuil roulant, *Aubert n'est pas du genre à subir dans la vie.* »

* *Pour la philosophe, Judith Butler, la résilience ? : « un concept néolibéral qui agit comme une sorte de garantie métaphysique, comme un réservoir infini d'optimisme, et constitue peut-être une forme de déni et de mensonge » .*

Dans son ouvrage : « *Le vivable et l'invivable* » avec Frédéric Worms.

“
J'aimerais aller à nouveau en Ukraine, je voudrais rencontrer mes parents biologiques”
Oksana Masters, née en 1989 à Khmel'nitski



LES POINTS POSITIFS

- Plus d'articles "portraits" d'athlètes ou ex-athlètes femmes.
- Plus d'articles "entretien" - ITWS en longueur d'athlètes ou ex-athlètes femmes.

Des photos mettant en valeur les athlètes femmes en action, en compétition, prises en direct (pas d'archives)...pas que souriantes !

- Des voix politiques de la part des athlètes : leur engagement est relayé dans certains articles.
- Parole à des athlètes longtemps invisibilisées, pour certaines devenues consultantes pour la presse comme Marie-José Pérec (Le Parisien).
- Dans les articles mixtes faisant des focus sur plusieurs athlètes, une volonté affichée de penser la parité en mentionnant autant d'athlètes hommes que d'athlètes femmes, avec les photos de chacune et chacune en action.
- Dans L'Équipe, en sports collectifs, on trouve pour les équipes féminines des infographies d'avant-matchs et d'après-matchs avec des stats comme pour les équipes masculines.
- Dans L'Équipe comme dans Le Parisien, une section « résultats et programme » où tous les résultats des athlètes, quelques soient leur genre et leur sport, sont mentionnés ainsi que le programme des épreuves du lendemain (JO et JOP).

ET CERTAINS ARTICLES INTENSÉMENT SPORT QUI LA JOUENT OFFENSIF CONTRE LE SEXISME ET TOUTES FORMES DE DISCRIMINATIONS...
...CAR LE SPORT EST POLITIQUE.



L'ARTICLE "BECHDEL" !

Que serait UN ARTICLE SPORT "BECHDEL" RÉPONDANT AU TEST DE BECHDEL POUR PENSER UN AUTRE NARRATIF SPORTIF ET INCLUSIF ?

Le test de Bechdel a été imaginé par Alison Bechdel, une autrice de BD féministe, lesbienne, américaine dans une de ses de ses planches de BD intitulée « La règle » paru en 1985.

Il a pour but permet de mettre en évidence la sous-représentation des femmes dans les films ou les séries.

Autour de 3 critères : 2 femmes représentées / Ces femmes discutent entre elles / Elles discutent d'autre chose que d'un homme.

L'ARTICLE SPORT BECHDEL :

Un.e athlète* (ou équipe) en action, dans son sport (photo d'article)

qui parle de son rapport à son sport et commente sa propre performance

à une journaliste* qui rédige un article équilibré sur son parcours / sa préparation à la compétition / une description détaillée de sa performance

avec un titre factuel sans starification extrême (ni jeu de mots capillo-tracté !)

avec en exergue la parole de l'athlète : une parole sportive et/ou politique

accompagné d'un encadré d'un.e ex-athlète* pour une analyse technique et tactique précise de sa performance.

* Athlète femme ou athlète minorités de genre

* Elles ne sont que 30 % à avoir participé à la couverture des Jeux dans les trois journaux à l'étude ici.



'ARTICLE "BECHDEL" !

Une filiation de sportives : l'athlète Djelika DIALLO et son entraîneuse Haby NIARÉ ont toutes les deux la parole.



PARIS 2024 taekwondo

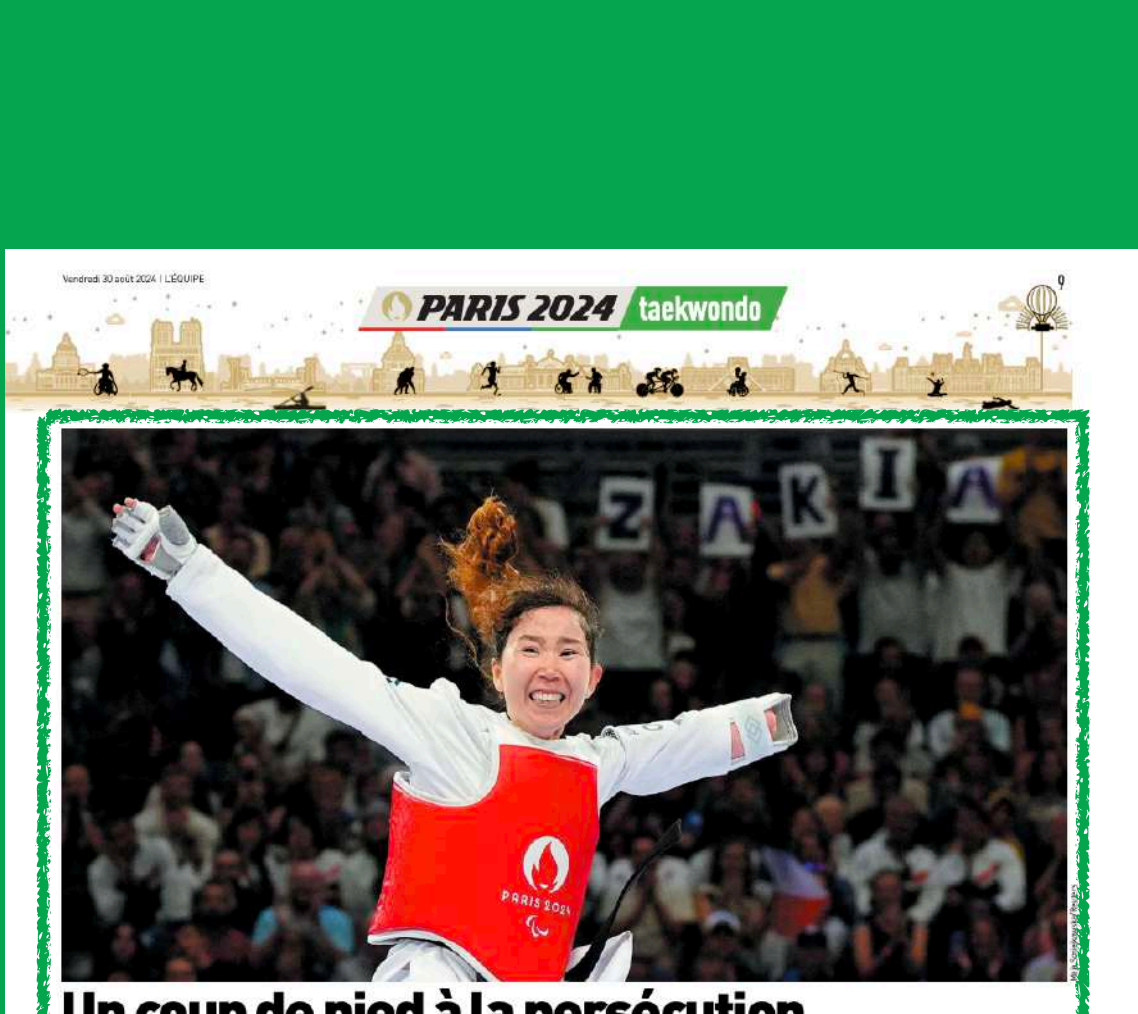
DIALLO-NIARÉ Binôme d'argent

Comme son entraîneuse, médaillée d'argent aux JO de Rio en 2016, la Française de 19 ans est montée sur la deuxième marche du podium, au terme d'une journée presque parfaite.

Djelika Diallo (à droite), médaillée d'argent, et sa coach Haby Niaré.

HABUS SIONIS (avec L.)

Certaines ont tenté parfois de leur faire un nom d'entraîneur sur leurs 17 ans et demi de carrière, mais elles ont toujours refusé. Elles ont voulu garder leur nom véritable. C'est une volonté qui a été respectée. Après avoir participé à la coupe du monde de taekwondo dans la catégorie K44 des moins de 40 kg, Djelika Diallo a obtenu un premier titre mondial en 2019, à la Coupe du monde de taekwondo à Paris. Elle a ensuite obtenu la médaille d'argent aux Jeux olympiques de Paris 2024. Elle a été sacrée championne du monde en 2019 et vice-championne du monde en 2021. Elle a également obtenu la médaille d'argent aux Jeux olympiques de Paris 2024. Elle a été sacrée championne du monde en 2019 et vice-championne du monde en 2021. Elle a également obtenu la médaille d'argent aux Jeux olympiques de Paris 2024.



PARIS 2024 taekwondo

Un coup de pied à la persécution

La taekwondiste Zakia Khudadadi, qui a été contrainte de quitter l'Afghanistan, a obtenu le bronze en moins de 47 kg, la première médaille de l'histoire pour l'équipe paralympique des réfugiés. Elle s'apprête à tout pour exister.

ANABELLE BOUJIN

« L'entraînement, ce n'est pas la même », dit-il. Anabelle Boujin, entraîneuse de la Française de 23 ans, a été contrainte de quitter l'Afghanistan. Elle a obtenu le bronze en moins de 47 kg, la première médaille de l'histoire pour l'équipe paralympique des réfugiés. Elle s'apprête à tout pour exister.



PARIS 2024 athlétisme 100 m haïes demi-finale à 12h05

Samba-Mayela, les recettes de sa progression

Depuis qu'elle s'entraîne en Floride avec l'entraîneur irlandais John Coghlan, la Française qui vise aujourd'hui une place en finale du 100 m haïes a fourni un gros travail technique qu'analysent les entraîneurs Ketty Cham et Benjamin Couzot.

ANABELLE BOUJIN

ANABELLE BOUJIN

ANABELLE BOUJIN



PARIS 2024 cyclisme sur route contre-la-montre

Storey: « On est devenus visibles »

La légende britannique du paralympisme a décroché son dix-huitième titre, hier, en para-cyclisme (contre-la-montre C5).

ANABELLE BOUJIN

ANABELLE BOUJIN

ANABELLE BOUJIN

PODIUM

1. **Shane Newell (GBR)**
2. **Shane Newell (GBR)**
3. **Shane Newell (GBR)**

PODIUM

1. **Shane Newell (GBR)**
2. **Shane Newell (GBR)**
3. **Shane Newell (GBR)**

PODIUM

1. **Shane Newell (GBR)**
2. **Shane Newell (GBR)**
3. **Shane Newell (GBR)**

PODIUM

1. **Shane Newell (GBR)**
2. **Shane Newell (GBR)**
3. **Shane Newell (GBR)**

PODIUM

1. **Shane Newell (GBR)**
2. **Shane Newell (GBR)**
3. **Shane Newell (GBR)**

PODIUM

1. **Shane Newell (GBR)**
2. **Shane Newell (GBR)**
3. **Shane Newell (GBR)**

PODIUM

1. **Shane Newell (GBR)**
2. **Shane Newell (GBR)**
3. **Shane Newell (GBR)**

PODIUM

1. **Shane Newell (GBR)**
2. **Shane Newell (GBR)**
3. **Shane Newell (GBR)**

Une représentation émancipatrice de l'athlète afghane, Zakia KHUDADADI // sa parole politique - article sport et société.

Une analyse sportive fine du motricité et de la performance de l'athlète Cyréna SAMBA-MAYELA par une ex-athlète, aujourd'hui entraîneuse, Ketty Cham.

Une interview d'une page sur le parcours sportif et l'engagement de l'athlète britannique, Sarah STOREY, avec un titre badass !

*Article écrit par une journaliste

*Article écrit par une journaliste

L'ARTICLE "BECHDEL" !

UNE PHOTO DOUBLE PAGE PUISSANTE, HEUREUSE, SOLIDAIRE, ET INTERSECTIONNELLE



Biles, sourire inaltérable

La star américaine, seulement 5^e à la poutre, n'a décroché qu'une médaille d'argent au sol, battue par Rebeca Andrade. Pas de quoi gâcher son bonheur d'être de retour aux Jeux.

JEAN-CHRISTOPHE COLLIN
Alors en compagnie de sa compatriote Jordan Chiles (3^e), Simone Biles s'est agenouillée devant Rebeca Andrade au moment où cette dernière montait sur la plus haute marche du podium de la finale au sol, l'exercice pourtant que la star américaine maîtrise le plus, celui où ses qualités s'expriment pleinement. Mais voilà, sur deux diagonales, Simone Biles est montée huitième dans le zénith de Bercy, mais a manqué deux fois sa réception en sortant du praticable. L'équivalent de 6 dixièmes de pénalité qui ont offert à la Brésilienne le titre olympique.
Biles a donc terminé ses Jeux à genoux. Avec une seule médaille d'argent pour conclure ces dix jours de compétition, qu'elle aura toutefois marqués de toute sa gymnastique. Le monde entier rêvait de la voir décrocher à Paris, après ses quatre succès à Rio en 2016, cinq titres olympiques, les trois déjà enlevés à l'épreuve par équipes, au concours individuel et au saut, mais aussi la poutre et le sol lors de cette dernière journée. Cela lui aurait permis de rejoindre Larissa Latynina et ses neuf titres.
Mais voilà, même Simone Biles peut tomber d'une poutre comme une gymnaste ordinaire. Et finir 5^e de la finale à cet appareil avec un score

de 13,1 qui ne lui ressemble guère... Mais qui montre aussi l'immensité des exploits accomplis jusqu'ici. La gymnastique demeure un sport d'impensables. Toutes les finalistes de la poutre ont commis des erreurs, hormis l'italienne Alice D'Amato. Il fut pire, chez les hommes, à la finale de la barre fixe, où six des huit finalistes ont chuté, excepté les deux premiers, un jeune Colombien de 17 ans Angel Barajas, et Shinnosuke Oka, déjà champion olympique du concours général et par équipes, qui raflait là sa 3^e médaille d'or. Comme Biles, finalement...
"J'ai atteint bien plus que tous mes objectifs et que mes rêves les plus fous. Il y a quelques années, jamais je ne pensais pouvoir revenir aux Jeux. Je ne suis pas déçue, mais très fière."
SIMONE BILES
La régularité de Rebeca Andrade qui, sur chacune de ses prestations depuis le début, s'est montrée impeccable, a finalement poussé l'Américaine à la faute. « Grâce à elle, je dois rester vigilante, confirmait cette dernière. C'est une gymnaste tellement incroyable, je n'ai pas assez de mots pour la qualifier. »
En dépit de son 1,42 m, Simone Biles fait de l'ombre à toutes les gymnastes, et notamment à Rebeca Andrade, devenue la sportive brésilienne la plus médaillée de l'histoire des Jeux (6 dont 4 à Paris). « C'est pourquoi on a tenu à lui rendre hommage », a souligné Biles. « C'était mon gnon de leur part, a réagi Andrade, ce qu'elles ont fait m'a beaucoup touché. » L'image a immédiatement circulé. Car, même deuxième, Biles continue de créer l'événement. Ce n'était pourtant pas surprenant. Toute la semaine, les deux jeunes femmes ont montré une rivalité douce. Biles n'était finalement pas déçue d'être battue, et surtout pas par Andrade. Ni abattue par cette dernière journée qui ne correspondait pas aux attentes. Elle n'a même pas évoqué sa blessure au mollet alors qu'elle était strappée et qu'elle a connu une petite alerte à l'échauffement du sol. « La journée a été dingue, résusait-elle, mais j'ai l'impression que cela fait tellement longtemps que je suis sur ce tapis... Je suis fatiguée. Je n'ai pas fait ma meilleure performance. On ne sait jamais avec la gym... Mais au final, j'ai atteint bien plus que tous mes objectifs et que mes rêves les plus fous. Il y a quelques années, jamais je ne pensais pouvoir revenir aux Jeux. Je ne suis donc pas déçue, mais au contraire très fière. »
« Je pense qu'elle était fatiguée mentalement, estimait son coach, Laurent Landi, mais elle était heureuse et souriante. » Les larmes, les pensées noires de Tokyo appartiennent à un passé révolu. Il a permis une prise de conscience collective de la nécessité de se préoccuper de la santé mentale des athlètes, puisque la plus grande d'entre elles était touchée. Simone Biles a ainsi pu promener son sourire sur les bords de la Seine à l'Arena Bercy. Que va-t-elle faire désormais ? Après son titre olympique au saut, elle a laissé entendre que l'on pourrait peut-être la voir à nouveau sur un praticable olympique. « Les prochains Jeux auront lieu chez moi. On ne sait jamais... » Elle aura 31 ans à Los Angeles en 2028. Avec ce qu'elle a démontré à Paris, son niveau de gymnaste reste exceptionnel. Mais c'est un sport où l'organisme est terriblement éprouvé. Les doses d'entraînement sont colossales. Alors, son corps tiendra-t-il jusque-là ? Et sa volonté ? Il y a mille interrogations. Mais l'hypothèse est sur la table. Imaginez Simone Biles entrant avec le justaucorps de l'équipe américaine dans la salle de gymnastique des Jeux de Los Angeles. Elle donne déjà des frissons. **F**

D'Amato, au nom de sa sœur

L'Italienne a créé la surprise en remportant le titre à la poutre. En pensant à sa jumelle blessée.

Assise derrière les pupilles de la conférence de presse, Alice D'Amato se tient en retrait, en bout de table, presque effacée. Simone Biles occupe le devant de la scène. Et il ne serait pas venu à l'idée d'Alice de bousculer cet ordonnancement. « Me qualifier pour la finale, c'était déjà extraordinaire, a-t-elle avoué. Alors me retrouver dans cette compétition avec Rebeca [Andrade], Simone [Biles], ça me donnait des frissons. »
Pas spectatrice mais elle vivait plutôt un rêve qu'une finale. Pourtant elle avait réalisé des Jeux solides 1^{er} de l'individuel, 5^e aux barres. Elle n'était cependant pas attendue à la poutre. Mais rien ne s'est passé comme prévu. Parce que ce sont les Jeux. Après son titre olympique au saut, elle a laissé entendre que l'on pourrait peut-être la voir à nouveau sur un praticable olympique. « Les prochains Jeux auront lieu chez moi. On ne sait jamais... » Elle aura 31 ans à Los Angeles en 2028. Avec ce qu'elle a démontré à Paris, son niveau de gymnaste reste exceptionnel. Mais c'est un sport où l'organisme est terriblement éprouvé. Les doses d'entraînement sont colossales. Alors, son corps tiendra-t-il jusque-là ? Et sa volonté ? Il y a mille interrogations. Mais l'hypothèse est sur la table. Imaginez Simone Biles entrant avec le justaucorps de l'équipe américaine dans la salle de gymnastique des Jeux de Los Angeles. Elle donne déjà des frissons. **F**



Alice D'Amato n'a pas tremblé, à la poutre, hier, pour réaliser son rêve olympique.

"J'ai essayé de ne pas penser"
ALICE D'AMATO
Biles commençait à fatiguer et la compétition s'est déroulée dans un silence qui a dénoté les protagonistes. « La finale de la poutre est toujours plus stressante, a expliqué l'Américaine, mais là il régnait un grand silence. D'habitude on a toujours un bruit de fond... On n'a pas aimé ce silence. » Il rendait la situation stressante, a osé Alice. Il n'y avait donc pas un bruit lorsqu'elle s'est présentée devant la

poutre alors que plusieurs concurrentes avaient déjà chuté. « J'ai essayé de ne pas penser, juste de réaliser mon mouvement le plus proprement. » Et c'est exactement ce qui va lui offrir ce titre olympique, auquel elle va immédiatement associer sa sœur jumelle, Asia. Elles partagent tout depuis l'enfance, avec la gymnastique pour essence. Elles devaient être là toutes les deux avec le justaucorps de l'Italie. Mais le 2 mai, lors du concours individuel des Championnats d'Europe à Rimini, Asia, sur

PODIUMS

Sol femmes
1. Andrade (BRE)
2. Biles (USA)
3. Chiles (USA)

Poutre hommes
1. Yamano (JPN)
2. Zhou (CHN)
3. Ispolito (ITA)

Barres parallèles hommes
1. Zhan (CHN)
2. Kovun (UKR)
3. Oka (JPN)

J.C.C

Un podium enjoué et complice : tandis que Rebeca Andrade savoure sa médaille d'or, Simone Biles (à g.) et Jordan Chiles s'inclinent, tout sourire, devant la Brésilienne.



UN DESTIN COMMUN ?



À SUIVRE...

MERCI !



Co-funded by
the European Union



RÉFÉRENCES

- Les recherches de l'enseignante - chercheuse, Sandy Montañola, sur les inégalités femmes / hommes dans les médias, notamment dans la médiatisation du sport.
Ouvrage collectif : « Les sportives dans les médias » sous la direction de Carine Guérandel et Oumaya Hidri Neys
- Les travaux de la sociologue du sport, Béatrice Barbusse, et notamment son ouvrage : « Du sexisme dans le sport »
- Les travaux de la sociologue genre et sport, Anne Schmitt, autour des questions liées aux inégalités sexuées dans les sports nautiques notamment.
- Les travaux de la socio-historienne corps-sport-genre, Anaïs Bohuon, sur l'intersexuation et la transidentité dans le sport dont son ouvrage « le test de féminité dans les compétitions : une histoire classée X ? »
- Les écrits de l'association Les Dévalideuses sur leur site, les podcasts de l'association Dear Valid People sur YouTube
- ETC.

